



*Les contes
des mille
et un phares*

Recueil des contes primés par le jury

Edition 2023



MARINE
NATIONALE



Familles
de Marins

Organisé par madame Vandier et le bureau condition du personnel de la Marine (CPM) de la Direction du Personnel de la Marine (DPM), par le capitaine de vaisseau Céline, les enseignes de vaisseau Clara et Julia.

Avec la participation du major Pierre, de madame Clotilde et du lieutenant de vaisseau Clémence.

Avec la contribution des Écrivains de Marine Emmelene Landon et Dominique Le Brun.

Bonne lecture !

« Si le métier de marin exerce une telle admiration sur l'ensemble des populations à travers toutes les cultures et toutes les époques, c'est parce que nous évaluons les difficultés à surmonter liées à la coupure avec la vie à terre pour ceux qui partent en mer. Quand on quitte la terre pour aller vers l'océan, laissant derrière soi la famille, les amis, pour se retrouver dans le huis-clos du navire, avec le travail comme base de l'organisation, cette vie est déjà extraordinaire.

Forcément, la famille, les amis, les « restés à terre » sont concernés par ce côté extraordinaire : une vie de mouvement, de déplacements, d'adaptation à de nouveaux milieux. Les conjoints, les enfants, et aussi les amis, participent à ce choix de vie avec ses particularités. *Les contes des mille et un phares* offrent la possibilité à tous de s'exprimer et de partager ces émotions vécues, généralement tues. En lançant cette idée pour la première fois l'année passée, nous avons recueilli des contes inventés et rédigés par des marins, par leurs conjoints, leurs amis, leurs enfants, voire leurs grands-parents.

Quand on parle de contes métaphoriques, il s'agit tout simplement de transposer une émotion vécue, la tristesse, par exemple, de voir partir un parent. L'écriture du conte peut s'apparenter à l'invention d'une histoire que l'on raconte à un enfant au coucher, en se basant sur ce laps d'attention pour en constituer la longueur, et se surprendre dans la transmission d'un message pour atteindre un sentiment d'apaisement. »

Emmelene Landon, Écrivain de Marine et membre du jury.



Petit bateau dans les étoiles - ou comment Tamahéré retrouva Père

Par Céline, Grand Prix du Jury



Dans un village du Pacifique, habitent Père et sa famille. Père est parti à la pêche, son fils Tamahéré, du haut de la dune de sable, guette l'horizon. Mais aucune silhouette familière ne se profile en mer. Tamahéré est triste et en colère. Triste, parce que Père n'est toujours pas rentré. Tamahéré ne sait pas quand il rentrera. Peut-être que Père l'a oublié... En colère, contre lui-même, parce que Tamahéré n'a pas eu le temps de lui remettre le dessin qu'il lui avait fait. Le dessin de leur maison. Son dessin.

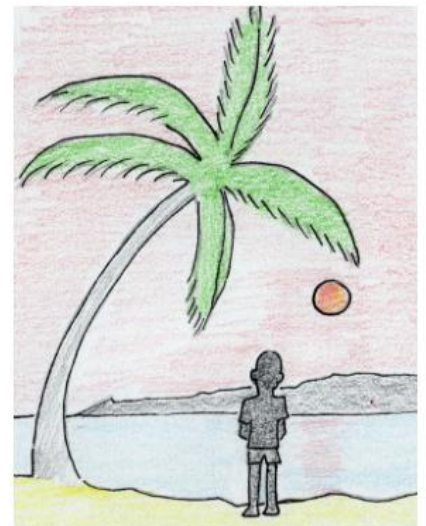
Alors Tamahéré a une idée : plier son dessin en un bateau de papier, pour qu'il puisse parvenir jusqu'à Père. Père pourra ainsi penser à la famille, où qu'il soit, et Tamahéré saura que Père ne l'oublie pas.

En larmes, Tamahéré met à l'eau le bateau de papier. Le voilà qui penche au gré de la houle, et qui s'éloigne paisiblement de la côte. Petit Bateau sait que Tamahéré compte sur lui; c'est contre vents et marées qu'il rejoindra Père.

Petit Bateau est déjà à quelques milles de la terre ferme quand éclate une violente tempête. Flic ! Floc ! La pluie s'abat avec brutalité sur les flots; le ciel est noir et des nuages sombres apparaissent. La mer est déchaînée. Petit Bateau est ballotté dans les remous, et vite emporté dans un tourbillon d'écume. Il se retrouve englouti sous l'eau, et ne sait pas comment remonter à la surface. Il a peur, et l'ancre cogne contre sa coque; les flots portent les sons jusqu'à un banc de poissons qui ondulent en un ensemble harmonieux.

« Mais que fais-tu ici ? lance d'une seule voix la centaine de poissons.

- Je suis perdu... Je ne sais plus où aller...
- Tu pénètres maintenant dans le royaume de l'oubli. Ceux qui s'aventurent dans le monde sous-marin oublient peu à peu la raison de leur venue. N'y reste surtout pas...
- Je cherche Père. Est-il possible que Père soit descendu ici et ait oublié sa famille ?



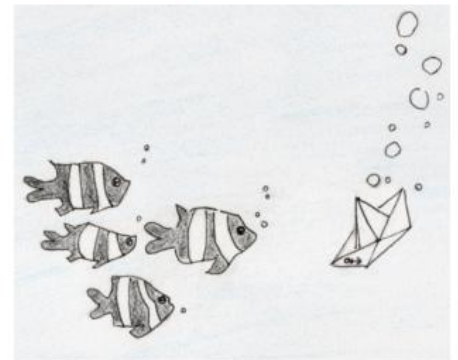
- Non, rassure-toi. Nous l'avons croisé hier, il voguait en direction de l'île de la Tortue. Il n'est pas encore trop loin.
- Mais je suis trop léger pour remonter à la surface...
- Nous allons t'aider; il te suffit de sauter de nageoire en nageoire jusqu'en haut et tu pourras rejoindre l'air libre. »

Ce que fait Petit Bateau, rassuré, après avoir remercié le banc de poissons. La tempête n'a pas cessé. Voilà à nouveau Petit Bateau voguant sur une mer agitée, aucune terre à l'horizon. Petit Bateau se sent triste, inquiet, abandonné. Il s'est égaré au milieu de l'océan, et pas âme qui vive à des milles à la ronde. Alors ses voiles se mettent à battre; le vent porte les claquements jusqu'aux oreilles du vieil albatros. Soudain, Petit Bateau se sent enserré par un puissant bec qui le porte jusqu'aux nuages.

« Que t'arrive-t-il donc, petit ? demande le vieil albatros, ses grandes ailes déployées.

- Je dois porter le dessin à Père, mais je n'arrive pas à le retrouver... Peut-être qu'il n'aime plus Tamahéré, et qu'il ne reviendra jamais...

- Tu sais, ce n'est pas parce que Père n'est pas à terre avec Tamahéré qu'il ne l'aime plus. Un vieux dicton dit :



Un cœur aimant voit mieux et plus loin que les yeux. Je peux te garantir que Père va bientôt revenir, et qu'il a gardé tout l'amour qu'un père de famille éprouve pour les siens.



Il dépose délicatement Petit Bateau sur les flots toujours tourmentés, et lui souhaite bon vent d'un coup d'aile.

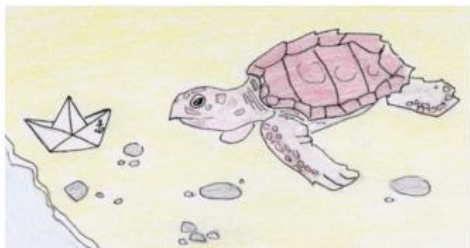
Le vent et la pluie se sont arrêtés. Petit Bateau se laisse entraîner par les vagues, et finit par s'échouer sur une plage de sable fin. Là-bas, au loin, il aperçoit une drôle de pierre qui avance lentement. C'est la tortue de l'île, qui vient à sa rencontre :

« Bonjour, petit, pourquoi pleures-tu ? questionne-t-elle en dépliant son long cou plissé.

- Je n'arrive pas à retrouver Père, et maintenant je suis tout découragé, car c'était le seul espoir pour qu'il puisse récupérer le dessin , souffle Petit Bateau.

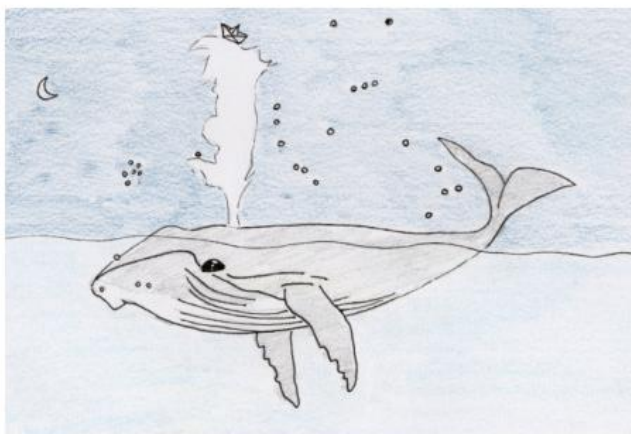
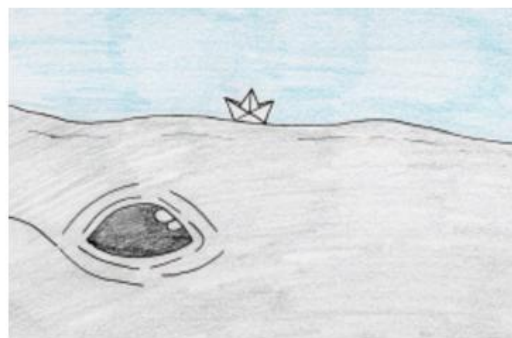
La tortue réplique :

Il faut savoir attendre et accepter son absence. Quand Père rentrera, les moments que Tamahéré partagera avec lui n'en seront que plus précieux. »



Ces sages paroles réconfortent Petit Bateau, qui veut aller de l'avant, et retourner attendre patiemment à terre l'arrivée de Père. Il remercie la tortue et se remet à l'eau.

La nuit est tombée, et les étoiles sont déjà allumées. Petit Bateau navigue sur une mer calme, quand il aperçoit au loin une masse sombre. Elle ressemble à un petit îlot, vers lequel Petit Bateau continue de voguer au gré du vent. Arrivé à sa hauteur, il s'y échoue; une étrange sensation envahit Petit Bateau. Pas de



végétation sur cet îlot, on dirait une terre volcanique. Soudain il est soulevé dans les airs... Un tremblement de terre ? Petit Bateau retombe sur quelque chose de rugueux, qui bouge en grondant. Il aperçoit alors vers l'avant un gros œil qui le fixe. Il comprend très vite : il vient d'atterrir sur le dos d'une baleine !

Tout à coup, Petit Bateau est violemment propulsé à la verticale par une colonne d'air issue du souffle de la baleine. Le jet de l'évent est tellement fort que Petit Bateau monte haut, très haut, de plus en plus haut, jusqu'à atteindre la voûte céleste. Il ne redescend plus, et reste plaqué au ciel, comme un astre luisant; voilà qu'il s'est transformé en une étoile nouvelle. A quelques milles de là, une silhouette familière se tient debout à bord d'une petite embarcation. C'est Père, qui a fini de pêcher, les yeux levés vers les cieux étoilés. Il connaît par cœur chaque constellation, et il sait se diriger grâce à elles. Mais cette nuit, c'est différent : au loin brille une nouvelle étoile, qui se déplace rapidement, comme un appel à la suivre, et semble lui indiquer une direction. Une grande émotion le submerge, car il sait que cette direction, c'est celle de sa maison; il est grand temps pour lui de retrouver sa famille. Alors, vite, il regagne la côte, et son cœur bat plus fort quand il aperçoit la silhouette de Tamahéré qui l'attend avec impatience. Il lui sourit, Tamahéré fait un grand signe de la main, et Père manœuvre jusqu'à la plage. Il saute de l'embarcation, court vers son fils et le serre dans ses bras. Père est reparti pêcher. Mais aujourd'hui, Tamahéré est serein : il sait que toutes les nuits apparaît une étoile nouvelle qui indique la direction de leur maison. Petit Bateau a réussi sa mission. Tamahéré n'a plus de doute : Père ne l'a pas oublié et ne l'oubliera jamais, car il sait désormais que tous deux regardent les mêmes cieux.



Le pouvoir des abeilles

Par Erwan, Prix du Meilleur conte de la région brestoise

Lucas est une abeille et habite dans sa ruche avec son papa et sa maman. Papa Abeille est une abeille butineuse : il part souvent dans les champs de fleurs avec les autres abeilles pour faire du miel. Quand Papa Abeille part, Lucas se retrouve seul avec Maman Abeille. Il part souvent très longtemps et Lucas est toujours triste qu'il s'en aille. Un jour, Papa Abeille doit partir. Lucas et sa maman disent au revoir à Papa Abeille, puis se retrouvent seuls tous les deux.

« Papa va me manquer, dit Lucas à sa maman.

- Moi aussi, répond Maman doucement.

- Mais pourquoi tu ne pleures pas ? Tu n'es pas triste ? demande Lucas.

- Non, car je sais que Papa pense à nous et il sait que nous pensons aussi fort à lui. »

Mais Lucas ne comprend pas ce que sa maman essaie de lui dire.

« Comment Papa sait que nous pensons à lui, alors qu'il est loin de nous ? »

Maman Abeille lui explique alors pourquoi :

« C'est un pouvoir que nous avons, les abeilles. Même lorsque nous sommes séparées, nous savons que les abeilles qui restent dans la ruche pensent à nous. Comme ça, nous ne nous quittons jamais vraiment. Nous sommes toujours ensemble. »

Lucas se promène alors dans la ruche en réfléchissant à ce que Maman Abeille vient de lui dire. Dehors, il voit son amie Macha pleurer.

« Qu'est-ce que tu as ? demande Lucas.

- Ce sont mes parents, ils sont partis avec les autres dans les champs, ils me manquent et je n'ai pas de nouvelles, répond Macha, triste.

- Mon papa aussi est parti. Maman dit qu'il faut penser à eux, pour ne pas les laisser tous seuls.

- Comment savent-ils que nous pensons à eux, si on ne peut pas leur dire ? demande Macha curieuse.

- C'est le pouvoir des abeilles, dit Lucas. Nous sommes toutes liées. »

Macha sourit. Lucas est content de pouvoir parler de son Papa avec Macha. Avant, il se sentait tout seul. Maintenant, il sait qu'il y a d'autres abeilles comme lui. D'autres abeilles qui attendent le retour de leur papa ou de leur maman.

Lucas profite alors de Macha pour rester avec elle. Ensemble, ils parlent de leurs parents.

Quelques semaines plus tard, Lucas et sa Maman attendaient le retour de Papa Abeille, qui a fini de parcourir les champs. Au loin, Lucas voit le groupe d'abeilles qui se dirige vers la ruche. Un peu après, il aperçoit Papa Abeille.

« Comme je suis content de vous voir ! dit Papa en serrant fort Maman Abeille et Lucas.

- J'ai pensé à toi tous les jours ! » lui dit Lucas, fier.

- Je sais, répondit Papa Abeille en souriant. Moi aussi. »

« Maman a raison, se dit Lucas dans sa tête. Papa sait que je pense à lui, même s'il est loin de la ruche car nous sommes connectés. C'est notre pouvoir d'abeille. »

Plus tard, Papa Abeille partit à nouveau dans les champs. Au moment du départ, Lucas embrassa Papa Abeille.

« Tu n'es pas triste ? demanda Maman à son fils.

- Non, car je sais que grâce à notre pouvoir, Papa pensera à moi, et ce sera comme si nous étions tout le temps ensemble. »

Une cigogne en vadrouille

Par Luc, Prix du Meilleur conte de la région toulonnaise

Le soleil se lève sur la falaise. Gaëlle la jeune cigogne voit sa meilleure amie, Laure, une autre cigogne, prendre son envol quelques mètres plus loin. Elle tient entre ses pattes un bébé dans un petit balluchon. Gaëlle n'a pas voulu lui dire au revoir : dire au revoir, c'est laisser partir. Les autres oiseaux, regroupés autour de Laure, la regardent partir, puis s'envolent à leur tour pour rentrer chez eux. Gaëlle reste sur la colline, boudeuse. Elle se sent abandonnée. Pourquoi faut-il que ce soit toujours Laure, sa meilleure amie, qui parte déposer les bébés ?

Gaëlle marche vers son nid. Elle n'a pas envie de rester avec les autres oiseaux. Ses autres amis ont bien essayé de lui expliquer que Laure a les plus grandes ailes et vole le plus vite pour amener les bébés, Gaëlle est tout de même en colère. C'est trop injuste ! Pourquoi les cigognes doivent-elles partir si loin, si longtemps, quand les autres oiseaux peuvent rester ensemble dans leur nid ? Chaque année, c'est pareil : Laure s'en va et Gaëlle se retrouve seule et triste.

Tandis qu'elle réfléchit, Gaëlle aperçoit, au pied d'un grand arbre, un petit passereau. C'est Philippe, un de ses amis.

« Bonjour Gaëlle ! dit Philippe, marchant aux côtés de la jeune cigogne.

- Bonjour, Philippe, répond Gaëlle, la voix tremblante.

- Elle te manque déjà, à toi aussi ?

- Je ne sais pas de qui tu parles.

- Eh bien, de Laure, bien sûr ! C'est ta meilleure amie, non ? »

Gaëlle répond à Philippe avec amertume :

« Mon amie ? Quelle amie me laisserait seule dans cette prairie ? Si elle m'aimait vraiment, elle ne partirait pas chaque année. Elle ne me laisserait pas seule dans cette prairie !

- Tu sais, elle va me manquer aussi. Heureusement que nous sommes tous ensemble avec les autres oiseaux, pour nous entraider en son absence.

- Mais c'est avec Laure que je veux être ! Je la vois si rarement ! »

Gaëlle remarque alors que Philippe semble avoir mal à une aile. Il essaye de le cacher, mais la jeune cigogne voit bien que quelque chose ne va pas.

« Qu'as-tu à ton aile ? Tu sembles souffrir, demande Gaëlle, inquiète.

- Oh, ce n'est rien, j'ai juste un peu mal. Je fais de mon mieux pour que ça ne se voit pas trop. D'habitude, c'est Laure qui me porte jusqu'à mon nid.

- Mais comment vas-tu faire maintenant qu'elle est partie ?

- Eh bien, ce n'est pas facile, mais j'essaie de voler jusqu'à ma maison.

- Ah non ! Tu ne vas pas monter tout seul ! Après tout, je suis une cigogne moi aussi ! Je peux t'aider à monter quand Laure n'est pas là ! »

Gaëlle se baisse un peu pour que Philippe puisse monter sur son dos. Elle s'envole alors, en faisant attention à ce que le petit oiseau ne tombe pas. Pendant qu'elle bat de ses grandes ailes, elle écoute Philippe.

« Laure me dit souvent qu'elle aimerait être plus longtemps avec toi. Je suis sûr que même loin, elle pense aussi à toi. Ne sois pas en colère contre elle. Elle est la seule à pouvoir emmener les bébés à leurs parents, comme toi tu es la seule à pouvoir m'aider. Ce n'est pas vraiment par choix qu'elle part, d'autres familles ont tellement besoin d'elle !

- J'aurais voulu lui montrer comme je vole bien...

- Que dirais-tu si nous lui racontions ensemble quand elle rentrera ? Nous pouvons lui préparer le gâteau qu'elle aime tant, je suis sûr que cela lui fera plaisir !

- Celui dont tu connais la recette par cœur ?

- Oui, celui-là ! Si tu m'aides à peser le chocolat, le beurre et le sucre, il sera délicieux ! »

Gaëlle se régale d'avance. Lorsqu'elle dépose le petit rouge-gorge, elle a retrouvé sa bonne humeur. Gaëlle aide son ami Philippe à préparer le gâteau, et les deux

s'endorment dans le nid de Philippe. Le lendemain, Laure revient, fatiguée mais heureuse d'avoir accompli sa mission. Elle retrouve alors Philippe et Gaëlle qui l'attendent autour de sa pâtisserie préférée. « Quelle joie de vous retrouver ! dit Laure. Oh, vous avez même préparé mon gâteau adoré !

- Nous aussi nous sommes heureux de te revoir ! dit Philippe, joyeux.

- Comment s'est passé ton voyage ? demande Gaëlle, curieuse.

- Il s'est passé tant de choses ! Voudras-tu venir avec moi la prochaine fois, pour que nous volions ensemble avant mon départ ?

- Oh oui, mais il faudra attendre que Philippe aille mieux ! répond Gaëlle, partageant avec Philippe un regard complice.

- Et que nous ayons dévoré ce bon gâteau ! conclut le passereau, sous les rires des deux cigognes. »

Le farfelu du bord de mer

Par Ronan, Prix du Meilleur conte de la région parisienne catégorie 3 à 9 ans

Comme tous les petits garçons de son âge, Titouan aime faire plein de choses... Et même encore plus que ça ! Il aime faire des tonnes de choses ! Il aime courir sur la plage, il aime jouer au foot avec ses copains, il aime lire des livres, il aime découper des dessins, il aime se déguiser, il aime bricoler avec son papa en tenant les tournevis, le marteau ou la pince. La pince bleue, parce que c'est sa couleur préférée ! Il adore quand son papa est à la maison et qu'ils bricolent ensemble. Titouan pense même que son papa et lui, ce sont les plus forts du monde en bricolage !

Oui mais voilà, le papa de Titouan n'est pas aussi souvent là qu'il l'aimerait. Souvent, quand il rentre de l'école, son papa n'est pas encore rentré à la maison. Parfois même, le papa de Titouan n'est pas là pour lui raconter des histoires le soir. Son papa travaille beaucoup. Il est militaire, et parfois, il doit partir très loin, et très longtemps, sur des bateaux tout gris. Titouan préfère les bateaux bleus, parce que le bleu, c'est sa couleur préférée. Mais les bateaux de militaires, ils sont presque tous gris, pour se cacher sur les mers...

Lorsque son papa n'est pas là, Titouan invente des histoires. Tout seul, comme un grand. Des histoires de dragons, de chevaliers, de pirates, de pompiers, ou de super héros. Parfois même, tout ça en même temps ! Quelle drôle d'idée ! Il faut dire que ce petit garçon aime inventer de drôles d'histoires. Il a tellement de drôles d'idées que ses parents répètent souvent qu'il est sacrément farfelu, avec ses idées un peu folles...

La semaine dernière, les parents de Titouan lui ont expliqué que son papa allait partir avec son bateau. Ils lui ont même montré une carte des océans où son papa irait. Comme une carte au trésor ! Alors Titouan a inventé une histoire, une histoire de bateau de tortues pirates et de baleines dromadaires... Quel farfelu ! Lui et son papa ont bien ri.

Oui, mais aujourd'hui, Titouan est un peu triste. Il a beau inventer des histoires toutes plus rigolotes les unes que les autres, il aimerait bien que son papa soit là pour rire avec lui. Avec sa maman, il rit beaucoup en imaginant des poissons-clowns, des raies léopard, des tortues géantes, des requins-marteaux, ou encore des poissons-lanternes. Mais il aimerait quand même bien que son papa rentre vite !

Comme il fait beau, maman a décidé qu'il serait bon de prendre l'air, au bord de la mer. Titouan aime bien aller à la plage, pour courir pieds nus dans le sable ou pour construire des châteaux de chevalier. Et puis aujourd'hui il apercevra peut-être le bateau de son papa ? Alors il enfile son manteau et file à la plage.

Il guette les bateaux à l'horizon. Pendant tout l'après-midi, il en voit beaucoup : des bateaux à voile, des scooters des mers, des bateaux de passagers et même un énorme bateau rempli de boîtes de toutes les couleurs, comme les cubes de sa caisse de jeux ! Mais pas un seul bateau gris, aucun bateau militaire. Ils sont bien cachés ! Quand même, Titouan est déçu, il aimerait bien voir le bateau de son papa... Ou alors, un vrai bateau de pirates, avec des boulets de canon ! Finalement, la nuit commence à tomber et Titouan commence à avoir du mal à voir les bateaux les plus lointains. Quel dommage !

C'est alors que Titouan a une idée. Une idée lumineuse même ! Comme le poisson-lanterne, il lui faut une lampe pour éclairer la mer ! Comme ça, il verra encore mieux !

Le lendemain matin, Titouan se met à bricoler, avec l'aide de sa maman. Il découpe un grand carton rayé blanc et bleu – parce que c'est sa couleur préférée – pour en faire un grand chapeau. Ensuite, il découpe des étoiles rouges, jaunes et vertes, pour les coller dessus. Et par-dessus tout ça, il scotche une petite lampe de poche. Quelle drôle d'idée ! Et farfelu comme il est, il décide de rajouter un pompon argenté tout en haut de son chapeau. Zou !

C'est donc déguisé avec ce chapeau que Titouan retourne sur la plage. Il guette à droite, il guette à gauche, rien ! Il allume alors la lumière de son grand chapeau, et regarde la mer. Il tourne, il tourne, il tourne, pour être sûr de bien éclairer toutes les vagues. Mais pas de bateau militaire. Tant pis, demain peut-être.

De toute façon, son chapeau est tellement chouette, et il s'est tellement amusé à le fabriquer ! Il faudra qu'il raconte ce bricolage à son papa lorsqu'il rentrera à la maison !

Quelques jours plus tard, le papa de Titouan est rentré. Il lui a même fait une surprise en allant le chercher à l'école !

« Qu'est-ce que c'est que ce chapeau farfelu, lui demande papa ?

- Eh bien tu sais, papa, j'avais envie que tu rentres, alors je suis allé sur la plage avec maman, pour voir si ton bateau était là !

- Et alors, tu m'as aperçu ?

- Non, tu étais bien caché, et puis il faisait un peu nuit, alors j'ai fabriqué ce chapeau, avec une lampe, comme les poissons-lanternes !

- Oh, mais alors... c'est toi que j'ai aperçu depuis mon bateau ! Je me demandais quelle était cette drôle de lumière qui tournait dans tous les sens ! J'avais hâte de rentrer au port, pour voir ce drôle de phare !

- C'est moi, le drôle de phare, répond Titouan ! Je suis... le Phare Felu !!!

- Quel petit garçon rigolo, répond papa ; tu m'as manqué, Farfelu ! »



Histoire d'un phare sans histoire

Par Charlotte, Prix du Meilleur conte de la région parisienne catégorie 9 à 12 ans

Il était un phare, ou plutôt il est un phare dans les contrées de Bretagne armoricaine dont le nom échappe à l'Histoire tant il ne retient l'attention de personne. Aisément comparé à ses nombreux voisins, il n'est ni le plus haut, ni le plus large, ni même le plus moderne. Certains disent même qu'il penche un peu du côté gauche. Bref, pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, ce phare ne présente aucun attrait. Ce phare, c'est moi. Je m'accommode du mieux que je peux de l'ignorance des badauds et des moqueries que font certains touristes, quelque peu désabusés par la réalité de ma physionomie comparée aux caractéristiques élogieuses pourtant vantées par l'office de tourisme. Les enfants ne sont pas tendres avec moi non plus et m'adressent parfois des noms d'oiseaux tout droit sortis de la cour de récré, à l'exception de Morgane. Morgane est une petite fille de dix ans aux grands yeux verts qui vient me voir chaque mercredi. Elle et ses parents sont venus habiter la région il y a seulement deux mois. Son père est marin et quitte souvent la maison pour le travail. Sa maman ne connaît personne ici, et bien qu'elle sorte souvent avec sa fille le mercredi après-midi pour se promener au port, peu d'habitants adressent la parole à la petite famille. Lors de son arrivée à l'école, ses camarades de classe l'ont accueillie avec froideur car elle venait de « la grande ville ». Elle est toujours bien habillée et coiffée, ce qui a l'air de déplaire aux enfants de la campagne qui ne comprennent en rien sa passion pour les rubans dans les cheveux et les robes à manches ballon. Voilà pourquoi Morgane et moi partageons le même sentiment de solitude et d'incompréhension du monde. Un mercredi d'été indien, Morgane me regarde attentivement et a soudainement une idée.

« C'est pourtant évident ! Ce phare manque de couleurs ! » s'écrit-elle. Morgane sait désormais ce qu'il lui reste à faire. Le lendemain matin, elle brave sa timidité et suggère à sa maîtresse que je sois repeint par les enfants de l'école. Trouvant d'abord cette idée saugrenue, la maîtresse rentre chez elle et dîne avec son mari comme à l'accoutumée. Elle lui raconte comment une de ses petites élèves propose de repeindre le phare de la commune. Le mari, qui n'est autre que le maire du village, trouve quant à lui l'idée plutôt intéressante.

« Cela donnera un bon coup de neuf à ce « vieux machin », nous développerons une nouvelle gamme de produits touristiques et nous ferons une belle publicité dans la presse nationale », pense le Maire en se frottant les mains.

Ni une, ni deux, le projet de rénovation de la façade du phare est adopté à l'unanimité au sein du conseil municipal. À titre personnel, je suis impatient de voir tant de petits êtres s'agiter autour de moi et œuvrer dans la gaîté. Morgane se réjouit de participer à cette activité de groupe mais une question se pose : Quelle couleur donner à l'ouvrage ? Traditionnellement, les filles veulent du rose et les garçons du bleu.

« Et si nous repeignons le phare en vert, couleur de l'espoir ? » propose Morgane. La proposition de Morgane recueille l'enthousiasme de ses camarades. Aussitôt dit, presque aussitôt fait. Me voilà donc de vert vêtu. Les mois passent et l'hiver succède à l'automne. Une épaisse couche de mousse recouvre désormais mon corps; de nombreuses ronces et plantes me lacèrent de haut en bas. Le lierre s'enroule autour de moi et grimpe dans les moindres interstices. Les habitants ne viennent plus me voir, je crois qu'ils ont peur de moi, excepté la fidèle Morgane évidemment. Pire, les anciens du village prétendent que je suis hanté par quelques esprits farceurs et malveillants faute de chemin praticable menant jusqu'à moi. Le maire, conscient du désamour des citoyens vis-à-vis du phare, s'adresse un soir à sa femme en ces mots :

« Repartons du bon pied, toi et les enfants allez repeindre le phare en blanc. Le blanc c'est propre, sobre, et bon marché. »

Quelques jours plus tard, les services d'entretien de la ville aident les enfants à se débarrasser des végétaux envahissants. On apporte de la peinture fraîche afin de me redonner « une nouvelle jeunesse ». Me voilà donc repeint d'un blanc immaculé mais cette fois l'émotion n'est plus au rendez-vous.

« On n'arrive plus à discerner le phare des nuages », pense la maîtresse en son for intérieur.

Et effectivement, non seulement je ne suis plus du tout visible, mais il devient fort dangereux pour les navires de trouver l'accès au port les jours de brume d'hiver. Le papa de Morgane est la première victime de ce changement de couleur; je provoque malgré moi une collision entre deux navires aux abords du port, et l'arrivée précipitée du papa dans une chambre d'hôpital. Fort heureusement, bien que les dégâts matériels soient importants, il n'y a que des blessures superficielles au sein des équipages. Mais ma réputation est faite : je porte malheur à quiconque s'approche de moi. Et Morgane, mon amie, cesse de venir me voir afin de rendre visite à son papa convalescent. Plus triste et seul que jamais, ignoré de tous, je passe les longs mois d'hiver à attendre l'arrivée du printemps. Un beau jour et à ma grande surprise, la classe de Morgane toute entière revient me voir. Bien chargés, les enfants transportent la panoplie complète du peintre en bâtiment.

La maîtresse prend la parole : « Donnons un supplément d'âme à ce lieu, que chacun puisse y transmettre un peu de sa personnalité. Ce phare, je vous rappelle, a sauvé tant de marins jadis. Moi-même fille et petite-fille de marin, nous ne devons pas oublier ce que l'on doit à ce monument qui traverse les générations. »

Sous les yeux des enfants, la maîtresse conte alors sa propre histoire, intimement liée au phare du village.

« Procurons au phare ce qu'il mérite enfin, la couleur de nos joies ! » ajoute-t-elle.

Morgane verse quelques larmes non seulement parce que le discours de la maîtresse l'a ému mais surtout parce que tous les habitants, dont son papa chéri, accourent se joindre aux enfants afin de restaurer le phare.

« Partageons nos peintures, dit le médecin du village. J'ai du orange, je viens de repeindre la palissade de mon jardin avec, ça sera du plus bel effet. »

« Moi, j'ai du bleu », annonce le poissonnier dont on venait de repeindre l'échoppe.

« Et moi, j'ai du jaune ! » ajoute le facteur.

On s'échange alors les pinceaux, les pots et les échelles. À chacun on propose de l'aide, à tous on salue l'imagination du moment. Les villageois se laissent entraîner par un joyeux sentiment de liberté artistique : ici on trouve un soleil qui porte un chapeau de cow-boy, là un oiseau avec des plumes en forme de petites cuillères, et plus loin une écrevisse avec des rayures de zèbre... Quel beau moment partagé ! On se sourit, on rit ; le bonheur se multiplie quand on le partage. Morgane est heureuse particulièrement lorsque son papa lui explique que dans la vie tout s'arrange quand on ose être soi-même. De mon côté, je rayonne de mille couleurs. J'ai même l'honneur de recevoir un insigne en lettres dorées sur mon cœur. Morgane, encouragée par Monsieur le Maire, s'élance pour ajouter la touche finale à cette œuvre collective ; il s'agit d'un joli ruban de satin qui virevolte fièrement sur mon insigne où il est inscrit : MERCI.

Bébert s'en va en mer ...

Par Stéphane, Prix du Meilleur récit de la région brestoise

Bébert est un petit bonhomme pas plus haut que trois pommes. Il vit avec Maman dans une petite maison, dans une ville au bord de la mer. Il y a un port et plein de bateaux.

Il a un chien qui s'appelle Cacahuète. Cacahuète il est chouette, il reste toujours avec Bébert quand il va se promener. D'ailleurs Bébert préfère ça, se promener, plutôt que d'aller à l'école. Souvent, il va jouer le weekend à la plage pour escalader les rochers, ramasser des coquillages et des crevettes avec son filet. Il aime le cri des mouettes qui se chamaillent pour un bout de pain qui traîne, le vent qui souffle dans ses cheveux quand il court sur le sable et que son chien aboie à tue-tête.

Avec Maman, parfois, il va marcher sur le port pour regarder les bateaux, les pêcheurs qui reviennent avec plein de poissons, les gros bateaux qu'on appelle les cargos et qui transportent toutes sortes de marchandises, les bateaux militaires qui sont tout gris et qui ont des gros canons...

Bébert, ça le laisse songeur. D'ailleurs il a un secret : il rêve de devenir le capitaine d'un bateau et de faire le tour du monde !

Parfois, il imagine qu'il est sur un voilier et qu'il part à l'aventure. Cacahuète, ce serait un peu son matelot qui obéirait à tous ses ordres :

« Larguez les amarres ! Hissez les voiles ! »

Mais aujourd'hui, c'est mercredi et Bébert en a marre de ne faire que rêver ! Alors c'est décidé : il va enfin partir faire le tour du monde !

Pour ça, il va en falloir de l'organisation, mais il sait par où commencer. Bébert monte au grenier où il y a un million de choses qui pourraient lui servir.

« Allez cherche, Cacahuète ! »

Son chien renifle partout. Bébert fouille le moindre recoin du grenier. Il trouve une casquette un peu abîmée et poussiéreuse posée sur une chaise : un capitaine se doit d'avoir un couvre-chef digne de ce nom. Il la pose sur sa tête et se regarde dans un miroir cassé. Il a fière allure. Avec ça, tout le monde le prendra au sérieux, c'est sûr !



Et puis il faut des provisions, la mer ça creuse ! Il ira prendre quelques crêpes et un pot de confiture dans la cuisine, ça suffira pour commencer, après il pêchera, il est doué pour ça. En fouillant dans une vieille malle, Bébert trouve une carte. Mais pas n'importe quelle carte. C'est une carte du monde ! Il va pouvoir tracer le trajet de son périple. Il enroule la carte sous son bras et redescend à toute vitesse dans sa chambre. Bébert déplie la carte par terre et commence à

dessiner au feutre son incroyable odyssee. Cacahuète observe sagement ce qu'il fait. Il prend soin de partir de là d'où il vit c'est au bout de la France. Il le sait, il l'a appris à l'école en géographie avec la maîtresse. Il trace un trait direction l'Amérique ! Pour voir la statue de la liberté ! Il se rappelle l'avoir vu sur une carte postale que John, son correspondant américain, lui avait un jour envoyé. Ça va lui faire bizarre car il ne s'attend sûrement pas à voir Bébert. Il pourra rester dormir dans sa maison et peut être que John voudra venir avec lui ? Enfin, si Cacahuète est d'accord bien entendu.

Avec son crayon, il contourne ensuite le continent américain et se dirige vers l'océan Pacifique. Là-bas il y a pleins d'îles avec des cocotiers. Bébert veut boire dans une noix de coco et goûter son lait sucré. Après le Pacifique, c'est la Chine, le pays qu'il y a de l'autre côté du monde. Un petit tour en Inde où il faut faire attention aux tigres qui pourraient le croquer, même si Cacahuète est là pour le défendre. Vient ensuite l'Afrique, cet immense continent où vivent des animaux incroyables : éléphants, girafes, rhinocéros, hippopotames, Bébert a vraiment hâte de les observer vivre tous ensemble. Par contre, il faudra rentrer à la maison avant décembre pour ne pas rater l'arrivée du Père Noël.

C'est bon pour Bébert, tout est prêt : il a sa casquette, ses provisions, sa carte qui va l'aider à trouver son chemin. Mais il lui manque une chose ? Une chose essentielle ! Quoi donc ? Mais oui : un bateau ! Comment Bébert va faire s'il n'a pas de bateau pour faire le tour du monde ? Il a presque les larmes aux yeux, car son projet de voyage vient de tomber à l'eau. Tous ces pays qu'il ne pourra pas visiter. Il voit bien que Cacahuète est triste aussi.

Le cœur lourd, Bébert va voir Maman, elle a le secret pour consoler Bébert. Elle est au salon en train de parler à quelqu'un. Mais avec qui ? Bébert le reconnaît : c'est Papa ! Bébert déborde de joie ! Papa était parti lui aussi faire le tour du monde sur un bateau. Quelle coïncidence ! Il saute dans les bras de Papa !!! Après tout, son tour du monde à lui, Bébert le fera mercredi prochain, il verra avec Papa pour qu'il lui prête son bateau.

Toute la famille s'assoit sur le canapé auprès du feu, pour écouter les histoires du tour du monde de Papa avec un bon chocolat chaud ! Bébert est heureux Papa, Maman et Cacahuète sont là avec lui : c'était le meilleur mercredi de toute sa vie !

Le chant du macareux

Par Armelle, Prix du Meilleur récit de la région lorientaise

Sur une île perdue au milieu de la mer vit une petite fille. Elle s'appelle Annette. Chez elle, le vent souffle et la neige tombe souvent. Aujourd'hui, Annette est triste. Son papa doit partir pour longtemps, très longtemps. Il s'en va de l'autre côté de la mer avec son bateau.



« Comment vais-je faire sans mon papa pendant tout ce temps ? »
Elle n'a pas envie d'aller à l'école, pas aujourd'hui. Elle préfère aller voir le bateau de son papa qui s'en va.

« Je vais lui faire un coucou du haut de la colline, peut-être fera-t-il demi-tour ? »
Et Annette s'éloigne bien vite de l'école pour rejoindre le chemin de la colline. Là-bas, c'est sûr, elle apercevra son papa. Mais en route, Annette ne peut pas s'empêcher de pleurer ; elle est vraiment très triste que son papa s'en aille. De jolis sapins bordent le chemin de la colline. Ils se racontent les nouvelles apportées par le vent.

« Pourquoi pleures-tu ? lui demande l'un d'entre eux.
- Je suis triste parce que mon papa part en mer pour très longtemps. Il va beaucoup me manquer.
- Je comprends ta tristesse. On a toujours de la peine quand quelqu'un s'en va. Sais-tu pour combien de temps il part ?
- Je crois que c'est pour cent jours. À l'école, j'ai appris à compter jusqu'à cent et je sais que c'est très long. »

Le sapin est bien ennuyé de voir la petite fille si malheureuse. Il ne sait pas comment la consoler. Il se tourne alors vers les autres sapins et leur murmure un secret. Très fier, il revient ensuite voir Annette :

« Tiens, prends ces aiguilles de sapin, il y en a cent. Chacun de mes amis m'en a donné pour toi. Elles te rappelleront la bonne odeur de la forêt. Et chaque jour qui passe, tu pourras en déposer une dans ton jardin. Le jour où tu n'en auras plus, ton papa sera de retour.

- Merci, répond la petite fille, en glissant précieusement les aiguilles dans sa poche. »

Et vite, elle reprend sa course pour atteindre le sommet de la colline. Elle repense à ces gentils sapins qui lui ont redonné un peu le sourire. Mais la tristesse, c'est difficile à faire partir. La voilà arrivée tout en haut. L'herbe est verte et poudrée de neige. Sur un rocher, un bel oiseau regarde la mer. Ses plumes sont noires et blanches. Ses pattes sont palmées et d'un orange très vif, comme son bec.

« Pourquoi pleures-tu ? demande-t-il à Annette.

- Je pleure parce que je suis triste que mon papa s'en aille. Regarde le bateau qui s'éloigne là-bas, c'est lui qui s'en va ! répond la petite fille, en pointant son doigt vers la mer.

- Oui je le vois. Il vient de passer devant le phare. »

La neige continue de tomber doucement. Annette et le bel oiseau regardent la mer en silence. Le bateau devient petit, petit et finit par disparaître à l'horizon.

Annette se tourne vers l'oiseau :

« Qu'est-ce qu'un phare ?

- Le phare est une étoile fabriquée par les hommes. Il guidera ton papa lorsqu'il reviendra. »

Après un long moment, la petite fille s'apprête à repartir. Une larme coule sur sa joue.

« As-tu préparé un cadeau pour son retour ? » reprend le bel oiseau. Annette ne répond pas.

« Si tu veux, je t'apprendrai un chant. Il sera très content que tu aies préparé quelque chose pour lui. Reviens me voir tous les jours et nous le répéterons ensemble. Et maintenant, retourne vite à l'école. »

La petite fille fait oui de la tête et commence à descendre la colline. Elle se retourne une dernière fois vers lui :

« Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Macareux », dit-il en s'envolant vers les rochers.



C'est ainsi que tous les jours, après l'école, Annette rejoint Macareux. Perchés au sommet de la colline, ils répètent ensemble le joli chant. Très appliquée, la petite fille fait beaucoup de progrès. Elle connaît bientôt par cœur le chant du macareux. Quand elle est triste, à la maison ou à l'école, elle se met à chanter. Elle repense aussi aux gentils sapins et à la bonne odeur de leurs aiguilles. Et son sourire revient.

Un jour, Annette dépose la dernière aiguille de sapin dans son jardin. Folle de joie, la petite fille est impatiente de retrouver Macareux pour répéter une dernière fois le joli chant. Mais en arrivant sur la colline, pas de Macareux.

« Macareux ? Macareux ? » appelle Annette.

Elle est si déçue de ne pas le voir. Pourquoi n'est-il pas venu aujourd'hui ? Elle regarde autour d'elle mais il n'y a personne sur les rochers. À l'horizon, un bateau se dessine doucement sur la mer.

« C'est Papa ! » s'exclame Annette. Elle redescend bien vite la colline en direction du port. Le cœur de la petite fille bat très fort. C'était bien long tout ce temps sans son papa.

Au-dessus du bateau qui se rapproche, un oiseau virevolte et chante. La petite fille tend l'oreille. Elle sourit. Elle a reconnu le chant du Macareux.



La caisse ou le carton

Par Isabelle, Prix de l'originalité

Dans le fond d'un salon
Une caisse et un carton
Baillaient.

Appareils, ustensiles, instruments,
Articles en tous genres, dans leurs flancs
S'empilaient.

Le choix du bagage est mal aisé :
Dans la caisse, qu'emporter ?
Dans le carton que laisser ?
O dilemme tragique !
O sélection dramatique !
La décision s'avère compliquée.

La caisse dit : je voyage utile,
Et ne prends rien de futile.
Le nécessaire, l'indispensable !
Il y a bien un peu de salissures
Parfois quelques brisures.
Mais pas de perte irréparable.

Plus subtil est mon chargement,
Répond le carton poliment.
Ce qui a de la valeur à nos yeux,
Ce qui nous semble précieux,
Loin du vol et de l'usure retrouvera
Plus tard sa place et son éclat.

L'heure tourne, il n'est plus temps.
Arrive des hommes compétents.
On ligote les flancs du carton
A l'aide de ruban marron.
On ferme le couvercle de la caisse
A l'aide de clous qui le percent.

L'une prend le large
Vers un pays lointain
Sans nuage.
L'autre, un ancrage
Sûr et certain
Se ménage.

Ami
Qui craint le sort de tes affaires,
Qui gémit sans savoir que faire :
«Qu'envoyer devant moi ?
Que laisser derrière moi ? »
Retiens cette leçon :
De la caisse ou du carton
Il te faut choisir la destination.

En attendant le retour de papa

Par Julien et Alexandra, Prix du meilleur récit de la région parisienne

Il était une fois un petit garçon nommé Anthony, qui habitait un appartement situé au bord de la mer avec une vue imprenable sur l'océan et ses bateaux qui y naviguent au loin. Il habitait avec sa maman et son papa et les aimait beaucoup. Sa maman était maîtresse d'école et son papa était marin. Il aimait écouter les récits des voyages passés de son papa et rêvait de devenir marin lui aussi un jour.

Son papa lui avait expliqué que la Marine nationale, c'est comme une grande famille qui habite sur des bateaux très gros et très solides. Ces bateaux sont comme des maisons qui flottent sur l'eau et ils sont utilisés pour protéger notre pays et nos amis. Les personnes qui vivent et travaillent sur ces bateaux sont appelées des marins. Ils portent des uniformes bleus et blancs et ils apprennent à naviguer, à combattre et à prendre soin des bateaux. C'est un travail très important et difficile qui demande beaucoup de discipline et de courage. Son papa aussi portait un uniforme quand il allait sur son navire.

Un jour, son papa dut partir en mission loin et longtemps, plus longtemps que d'habitude. Anthony se sentit triste et inquiet. Il ne savait pas comment faire pour surmonter son chagrin. Lors de la première nuit sans son papa, il fit un drôle de rêve.

Il marchait dans une forêt, suivant le seul chemin qu'il y avait. Un hibou qui portait des lunettes se posa sur une branche à côté de lui. Il lui dit que tout le long du chemin il trouverait les réponses à ses questions. Qu'est-ce qu'il pouvait bien vouloir dire par là ?

Anthony portait la casquette de son papa sur la tête et il se sentait prêt à affronter tous les obstacles qui se dresseraient sur sa route.

Il commença alors à marcher dans la forêt, espérant trouver une solution pour se sentir mieux. Il rencontra alors un loup qui se présenta à lui. Le loup imposant et majestueux avait une fourrure noire et épaisse, des oreilles pointues, des yeux jaunes et brillants. Le loup ne sembla pas vouloir le manger et il s'approcha de lui calmement :

« J'ai entendu parler de ton chagrin et je veux t'aider, lui dit le loup. Il est normal d'avoir des émotions fortes, comme être triste ou en colère. Il est important de les exprimer pour ne pas les garder à l'intérieur de soi.

- Oui, mais comment je peux les exprimer ? demanda le petit garçon.

- Une bonne façon de le faire est d'écrire ou de dessiner ce que tu ressens. Cela peut t'aider à comprendre tes émotions. Si tu te sens triste ou en colère, tu peux écrire ou dessiner ce qui t'a mis en colère. Cela peut te faire te sentir mieux.

- Et si je n'ai pas de crayons ou de feuille avec moi ?

- Il y a d'autres choses que tu peux faire pour te sentir mieux. Par exemple, tu peux faire du sport pour te défouler, écouter de la musique pour te détendre. Il est aussi important de parler de tes émotions à quelqu'un en qui tu as confiance, comme tes parents ou un ami. Ils peuvent t'écouter et t'aider à comprendre ce que tu ressens.

- Et quand je suis seul dans mon lit et que je ne peux pas écrire ou parler à quelqu'un ?

- Alors je vais te donner un petit truc qui m'aide beaucoup : quand tu te sens triste ou en colère, ferme les yeux, imagine un nuage dans le ciel, de la taille et de la forme que tu veux. Respire doucement en imaginant ton nuage. Prends une grande inspiration et souffle profondément puis regarde le nuage s'envoler avec ta tristesse, et ta colère. Tu te sentiras plus calme. Si tu sens que le chagrin revient à n'importe quel moment de la journée, fais cet exercice pour t'aider à te sentir mieux. »

Anthony, grâce aux conseils du loup, commença à se sentir un peu moins triste, il comprit qu'il n'était pas seul et qu'il pouvait apprendre à calmer ses émotions négatives pour les surmonter. Il remercia le loup pour son aide et continua son chemin, avec un peu plus de courage et de calme en lui.

Anthony était curieux et se demandait à quoi ressemblaient les bateaux sur lesquels travaillait son papa. Il savait qu'il y'en a de toutes tailles, des petits qui peuvent naviguer à la surface de l'eau comme des canoës, des plus grands qui peuvent naviguer sous l'eau. D'autres encore, les plus grands, peuvent aussi avoir des avions à bord qui peuvent décoller et atterrir comme sur une piste d'aéroport.

Anthony poursuivit sa route, poussé par l'envie irrésistible d'avancer sur ce chemin. Son rêve était agréable même si son papa lui manquait déjà. Il sortit de la forêt et arriva au bord de la mer. Il vit une jetée au bout de laquelle un phare rouge et blanc se tenait fièrement. Il avança jusqu'au pied du phare et regarda au loin dans l'espoir de voir arriver le bateau de son papa. C'est alors qu'il vit une baleine sortir la tête de l'eau. Elle avait une peau de couleur gris nacré et de grands yeux bleus. Sa nageoire géante était sous l'eau et remontait à la surface de temps en temps :

« Bonjour petit garçon, j'ai moi aussi entendu parler de ton chagrin et je veux t'aider. J'ai appris que ton papa était parti pour longtemps et que tu étais impatient qu'il rentre.

- Oui, j'aimerais qu'il rentre tout de suite pour me serrer dans ses bras.

- Il faut parfois attendre pour obtenir ce que l'on désire. Pendant que ton papa fait son travail de marin, tu peux utiliser ton temps pour inventer de nouveaux jeux, de nouvelles histoires, apprendre à jouer de la musique, à courir plus vite, à danser. Et comme ça au retour de ton papa, tu pourras lui montrer tous les progrès que tu as fait pendant son absence. Ça sera comme lui faire une surprise et il sera très fier de toi.

- Mais quand je suis seul dans mon lit le soir, je ne peux rien apprendre, comment je fais quand je suis trop impatient qu'il rentre et que ça me rend triste ?

- Alors je vais, moi aussi, te donner une petite recette : ferme les yeux, imagine un bateau qui navigue sur l'océan. Ton papa est dedans et il est en sécurité, il naviguera encore dedans pendant un moment, le temps qu'il finisse sa mission importante. Respire calmement, pense que le bateau se rapproche de la maison. Ce bateau qui avance tous les jours sans s'arrêter, lentement mais sûrement il revient tous les jours un peu plus vers votre maison. Chaque vague, chaque cap, chaque coucher de soleil qu'il croise sur son chemin est une étape de plus qui le rapproche de toi. »

Anthony, grâce aux conseils de la baleine, comprend alors qu'il va devoir apprendre à attendre et à être patient. Il comprend qu'il a besoin de temps pour surmonter sa tristesse et qu'il pourra profiter de ce temps pour apprendre plein de nouvelles choses à raconter à son papa quand il rentrera. Il remercie la baleine pour son aide et retourne sur la plage avec le cœur plus léger.

Son papa justement travaillait sur un porte-avions. Un porte-avions, c'est comme un grand bateau qui a une grande piste pour les avions. Les avions peuvent décoller et atterrir sur ce bateau comme s'ils étaient sur une piste d'aéroport. Celui de son papa a même des chaudières nucléaires qui produisent l'énergie pour faire fonctionner les moteurs. C'est ce qui permet au bateau de naviguer pendant des mois sans avoir besoin de s'arrêter pour recharger les batteries. Ses moteurs sont très puissants et peuvent le faire avancer très vite. C'est un très grand bateau et il peut accueillir beaucoup de marins à bord, ils peuvent même y vivre pendant plusieurs mois. C'est un navire indispensable pour protéger notre pays et les marins qui y travaillent doivent être bien entraînés et très expérimentés.

Quand il arrive enfin à la plage, il voit l'ombre d'un oiseau sur le sable fin sur lequel il marche. Il lève la tête pour le voir, mais le soleil l'éblouit. Il ne voit pas

l'oiseau pourtant il l'entend. C'est une petite mouette rieuse qui chante de son petit cri aigu. Petit à petit elle se rapproche de lui et se pose à ses pieds. Sa tête est brun sombre avec des yeux espiègles au milieu, son bec est rouge et ses petites pattes sont rouge-orangé. Son plumage blanc ravi Anthony qui est content de rencontrer un nouveau compagnon.

« J'ai entendu parler de ton chagrin et je veux t'aider, lui dit la petite mouette rieuse. Tu vois, moi, pour parler avec ma famille ou mes amies, je lance mon cri dans le vent et le son est transporté dans les airs jusqu'à ceux que j'aime.

- Mais moi je ne sais pas crier comme toi et mon papa il est très loin, plus loin que l'horizon, lui répond, un peu découragé, Anthony.

- Toi, tu n'es pas une mouette, mais toi tu peux communiquer à distance avec ton papa en utilisant les lettres et les dessins pour exprimer ce que tu ressens et lui raconter tes journées. Tu peux même envoyer des courriers électroniques par internet, qu'il recevra directement sur son bateau.

- Tu es très moderne comme mouette toi, dis-donc ? lui dit d'un ton narquois Anthony.

- Je vois les humains et leurs machines de là-haut, tu sais, lui répond la mouette très sérieuse.

- Et je peux rester en contact avec mon papa même s'il est loin ?

- Exactement et lui pourra des fois te téléphoner si sa mission le lui permet.

- Et s'il ne peut pas me téléphoner ou qu'il ne peut pas me répondre tout de suite, comment je fais quand je suis triste dans mon lit le soir ?

- Alors voici ma recette à moi : ferme les yeux, imagine un ballon. Un gros ballon que tu vas gonfler, il est de ta couleur préférée. Écris ou dessine ce que tu veux dire à papa sur ce ballon avec un feutre. Imagine que tu le lâches et souffle dessus pour qu'il voyage jusqu'à ton papa. Visualise le ballon qui flotte dans les airs jusqu'à ce qu'il arrive à sa destination. Respire calmement, pense à ton père qui reçoit ton message. Même s'il est loin, vous pouvez toujours vous parler avec des messages sur des ballons, des lettres ou des e-mails. »

Anthony, grâce à la précieuse technique de la mouette rieuse, comprend qu'il peut communiquer avec son papa même s'il est loin, il comprend que cela l'aide à se sentir moins seul et à entretenir leur lien. Il remercie la mouette pour son aide et continue son chemin avec un peu plus d'espoir de pouvoir rester en contact avec son papa.

« Anthony ? Il est l'heure de te réveiller », lui dit doucement sa maman, en lui faisant un gros câlin.

Il raconte tout de suite son rêve à sa maman. Il lui explique que grâce à son rêve et ses rencontres, il a appris à surmonter sa tristesse et à rester en contact avec

son papa. Il a compris que même s'ils sont séparés physiquement, ils restent connectés par l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Il a appris l'importance de l'expression de ses émotions et va apprendre plein de nouvelles choses pour tenir bon en attendant le retour de son papa.

Les marins passent beaucoup de temps en mer loin de leurs familles et de leurs amis, mais ils sont très fiers de faire partie de la Marine nationale et de servir leur pays. Quant à Anthony, il avait réussi à se sentir plus fort, plus patient et plus en paix avec lui-même. Et quand son papa est revenu enfin de sa mission, ils ont partagé tous les trois les beaux moments qu'ils ont vécus séparés.

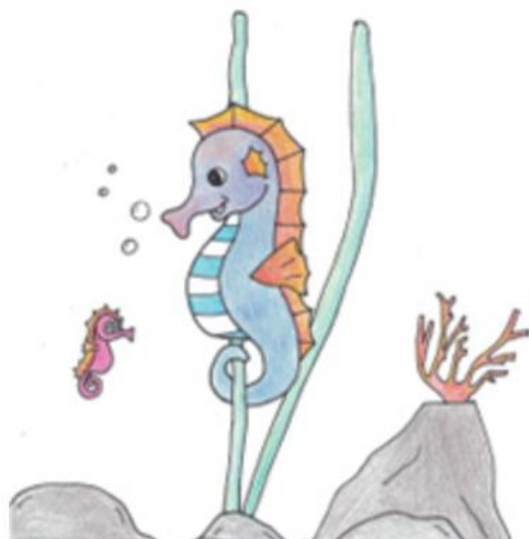
Les mille vies de ma maman

Par Hélène, Prix de l'illustration

Moi, je ne comprends pas pourquoi on dit que ce sont les mamans qui s'occupent le plus des enfants. Mardi dernier, lorsque je suis allée visiter l'aquarium avec l'école, on nous a expliqué que c'est le papa hippocampe qui garde les bébés. Le scientifique l'a même surnommé le « super-papa » ! Ça faisait beaucoup rigoler mes copains, mais moi, c'est quelque chose qui m'a rendue un peu triste et ça m'a fait réfléchir.

Les garçons de ma classe, ils ne pensent qu'à jouer et à se bagarrer et ils ne s'imaginent pas (ou pas encore) qu'on peut être un vrai Monsieur en s'occupant très bien de ses bébés. Parce que mon papa-à-moi est un papa hippocampe. Cette tristesse, je la garde au fond de mon cœur et j'y repense de temps en temps, même quand ma maman est là. Je n'ose pas trop le lui dire parce que j'ai compris très vite que nous avons la même peine, elle et moi, et que le chagrin de l'une ne faisait que multiplier le chagrin de l'autre.

Et puis, ce n'est pas pour me vanter, mais je trouve que je suis meilleure que maman au jeu du « cache-chagrin » ! Elle a beau être une grande personne, elle ne sait pas très bien faire semblant. Moi, quand maman va partir pour longtemps, je sais qu'il faut que je sois courageuse. Je me fais petit bigorneau, deviens forte dans ma coquille et je rejoins mon papa-hippocampe au fond de l'océan.



Je montre l'exemple, je ferme l'opercule de mon petit coquillage et aide ainsi Maman comme je peux, afin de rendre un peu moins lourd ce poids sans nom qu'elle porte sur ses épaules. Malheureusement, je crois que plus je grandis, plus cela m'est difficile de ne pas montrer à maman que, lorsqu'elle s'en va, mon petit cœur aussi est rempli de larmes.

Ma maman-en-couleur est une chercheuse de baleines

Maman part sur les bateaux, parfois pour longtemps. Elle me raconte qu'elle voit des dauphins, des cachalots et même des orques, mais finalement je ne sais pas exactement ce qu'elle y fait. En tout cas, moi je trouve ça super sympa d'aller au travail et de voir tous ces animaux ! Peut-être est-ce vraiment cela son métier : chercheuse de baleines...

Si Maman dit qu'au travail, tout le monde est habillé de la même façon, une fois à la maison, elle met toujours des vêtements roses et plein de couleurs ! Elle m'a expliqué que ça l'aidait à passer d'un monde à l'autre, du travail à la douceur de la maison. Seulement, maintenant que je grandis, moi, je préfère m'habiller en bleu comme la mer ! Ça fait ressortir mes yeux : ce sont les garçons de l'école qui me l'ont dit (et ma mamie aussi) ! Alors il n'y a pas si longtemps de cela, j'ai osé lui dire que j'en avais un peu marre qu'elle me choisisse souvent des vêtements roses ou mauves, même si je suis une fille. Et puis je la trouve très jolie quand elle est habillée dans ses habits du travail même si au début ça me faisait bizarre de la voir porter sa drôle de tenue. Quand j'étais plus petite, il fallait même que je fasse un sérieux effort pour me convaincre que c'était toujours ma « maman-en-rose » qui était dans ce costume-qui-rend-les-gens-sérieux !

Quand le bateau de Maman est au port, on a une vie douce et tranquille. Ma maman se plaît dans son rôle de maman-poule et prend beaucoup de plaisir dans toutes les choses simples de la vie : aller me chercher à l'école, se promener au bord de l'étang ou dessiner ensemble.

Mais un jour, c'est reparti : ma « maman-en-rose » est redevenue une maman-manchot. Elle a laissé son unique poussin à papa et a rejoint la mer pour aller retrouver les baleines.



Quand Maman quitte son poussin

Depuis quelque temps, je sens que quelque chose de pas drôle se prépare et puis, un jour, les mots sont posés : Maman va à nouveau repartir. Elle m'explique le temps qui passe, le nombre de jours qui vont me séparer de son retour. Seulement pour moi, compter les mois, les semaines ou les jours, c'est pour plus tard. Pour le moment, maman est là, dans mes bras. Je sens sa chaleur contre moi et je ne veux penser à rien d'autre.

Seulement le matin suivant, lorsque Maman vient me réveiller, les yeux déjà tout rougis par le chagrin, je sais qu'elle part aujourd'hui. Plutôt que de noyer ses yeux dans mon regard, de s'imprégner de moi jusqu'à la dernière seconde, elle se montre plutôt réservée, comme si elle tentait inutilement de se forger une carapace avant de partir. Elle fait beaucoup d'efforts pour se transformer, elle aussi, en petit bigorneau. Je n'ose pas dire à maman que les manchots, ils sont vraiment tout mignons et plein de plumes mais qu'ils n'ont pas de carapace... Moi, mon arme secrète de petit bigorneau, c'est de penser à ma maison, à mon papa, à l'école et à toutes ces choses qui ne changeront pas malgré le départ de Maman. Doudou m'aide beaucoup aussi. C'est un doudou très attentif et bienveillant. Il s'appelle Picou et c'est un hibou tout doux.

Après avoir dit au revoir à papa, Maman m'emmène une dernière fois à l'école. Pourtant, je ne sais pas si c'est une bonne idée. Même si nous sommes au printemps, tout est gris autour de nous; sa voix tremble au moindre mot. Seule la radio allumée dans la voiture semble se moquer de cette journée si triste pour nous deux. Un dernier câlin, pas trop fort, pas trop long pour ne pas étendre infiniment notre tristesse, un dernier bisou sur le parking de l'école et je prends mon cartable. Je file tout droit vers la porte de ma classe, sans me retourner. Je sais que Maman me regarde et il ne faudrait pas grand-chose pour que se fissure ma carapace si fragile de petit bigorneau.



Une fois dans l'école, avec la maîtresse, ce n'est pas pareil ! Je lui livre mon chagrin tout cru. Je lui raconte un peu vite des histoires d'hippocampe qui pleure, de manchot empereur laissant son poussin sur la banquise et de dauphins qui nagent à côté des baleines. Je ne suis pas certaine que la maîtresse comprenne tout car je n'ai pas voulu que mes parents mettent un petit mot dans le cahier pour expliquer que maman partait pour longtemps. Je me trouve suffisamment grande maintenant pour expliquer tout ça à la maîtresse toute seule.

Si loin des yeux...

C'est à partir de ce matin-là que pour maman et moi, les jours passent différemment. Dès le premier soir au téléphone, maman, la gorge encore un peu serrée, me dit que le plus difficile est derrière nous, que le meilleur reste à venir et qu'il faut désormais ne plus penser qu'au retour. Mais je ne suis pas du tout d'accord avec elle, mais alors pas du tout ! J'ai peur de ce qui va arriver : ces jours entiers sans maman alors que ce matin encore, elle me serrait dans ses bras ! Alors je me mets à l'abri, je reste bien au chaud, me fais poussin dans son nid, tentant d'oublier ce qui jusqu'ici m'a fait beaucoup pleurer et je laisse s'écouler les jours les uns après les autres, bercée par la douce routine savamment entretenue par mon papa-poule.

Si je ne parle pas beaucoup de Maman, je pense cependant à elle tout le temps...



Picou sur un bateau

Pour passer le temps, en attendant de pouvoir vraiment compter sur les doigts des deux mains les jours qui me séparent du retour de maman, je décide de mettre Picou dans un bateau; de partir à l'aventure et de me faire chahuter par les flots. Mais pas dans un bateau peint en gris, avec des morceaux de fer partout. Non, le mien est rose, du plus beau des roses trouvés dans ma pochette de crayons de couleur. C'est un bateau tout fragile et tout petit, fait de morceaux de carton piqués dans la cabane de jardin de papa. Je suis également allée dans la chambre de papa et maman, en cachette et j'ai pris un t-shirt tout bleu du travail de Maman dans la grande armoire. Je l'ai ramené discrètement dans ma chambre, je l'ai étalé par terre en faisant quelques plis pour faire comme des vagues et ai posé mon bateau-en-rose dessus.

J'imagine Picou traverser l'Atlantique et débarquer aux Amériques ! Je lui raconte la couleur de l'eau, le sens des nuages, les oiseaux venus sur le pont pour se reposer, les arcs-en-ciel que l'on peut voir de la tête aux pieds. Il est vrai que, parfois, je trouve Maman un peu égoïste de vivre tout cela sans moi... De toute façon, je pense que papa a bien vu toute mon installation et même le petit pot de sable que j'ai posé par terre, à côté du t-shirt de Maman. Mais lui qui me reproche tellement souvent de ne pas ranger ma chambre, il me laisse faire et, pour une fois, ne râle pas en me demandant de ranger mon bazar.

Quand Maman n'est pas là, ce que j'aime, c'est rêver avec Picou. C'est ma façon de ne pas l'oublier et de vivre ce voyage à ses côtés. Le téléphone, c'est rigolo au début, mais ça devient rapidement lassant. Essentiel, vital (c'est la voix de maman quand même), mais avec un vrai goût de trop peu. Mes journées avec papa sont toutes douces, baignées d'une rassurante routine et c'est vrai que j'en ai vite marre de toujours raconter la même chose à Maman le soir : oui ma journée à l'école s'est bien passée, la dictée aussi; non je n'ai pas été à la garderie ce soir. Je sais que Maman me comprend, alors elle me laisse toujours le choix de lui parler... ou pas.



Des bisous de secours

Mon autre arme anti-chagrin c'est la boîte à bisous. Elle est à moi, rien qu'à moi et reste bien au chaud dans ma chambre. C'est une jolie boîte, faite par maman et ornée de papiers collés, décorés d'étoiles et de paillettes. C'est une boîte à trésors, une boîte à tendresse, une boîte contre les bobos, les doutes et les semaines sans fin. Une boîte qui explose de douceur à chaque fois que ma main se pose dessus. À l'intérieur, de petits papiers pliés en quatre. Sur certains, il y a un mot doux, sur d'autres un dessin. Des cœurs, beaucoup de cœurs de toutes les couleurs ! D'ailleurs j'en ai glissé un dans le petit bateau de Picou. Peut-être que lorsque je ne suis pas là, lorsque je suis à l'école par exemple, Picou a lui aussi besoin de réconfort.

Je me demande d'ailleurs si maman a également préparé une boîte à bisous pour papa...

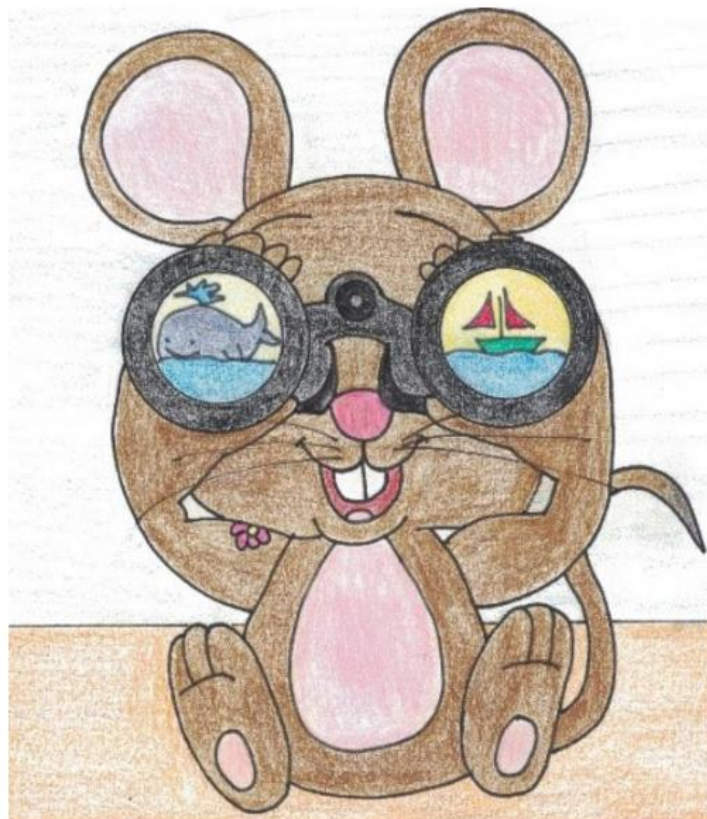
Lorsque je parle à Maman au téléphone, elle me dit souvent qu'elle va travailler la nuit. Qu'elle va se lever quand moi je vais aller dormir, qu'elle sera déjà debout lorsque je me réveillerai le lendemain. C'est là que je trouve que Picou est un vrai champion ! Lui aussi il est capable de veiller toute la nuit. Comme c'est un hibou, il a même des yeux spéciaux pour voir dans le noir ! Mais mon Picou-à-moi, il a quand même plus de chance que maman car, le soir venu, je le retire de son bateau rose et je le garde bien au chaud contre moi toute la nuit. C'est dans ces moments-là que Maman me manque le plus : le soir, lorsque la nuit tombe. Lorsque la fatigue finit par avoir raison de mon optimisme, lorsque le sommeil me fait voir le monde plus gris. Papa est là, qui me console, qui me câline et qui m'explique qu'on ne peut rien faire d'autre que d'attendre, que chaque jour qui passe est déjà en soit une petite victoire. Seulement moi je ne suis pas d'accord : je trouve que chaque soir, je dois m'apprêter à affronter dès le lendemain un jour de plus loin des bras de ma Maman.



Une souris sur un bateau !

Il y a un autre de mes animaux qui a de la chance : c'est Maggie, ma petite souris ! Maman me l'a offerte alors qu'elle revenait d'un de ses voyages, dans un pays où il faisait froid je crois. Elle en a ramené deux, exactement les mêmes, et lorsqu'elle part en mer pour longtemps, elle prend une Maggie avec elle et laisse l'autre à côté de mon lit. Elle la promène partout et m'envoie des photos : Maggie devant la statue de la Liberté, Maggie dans la neige de l'Islande, Maggie les moustaches au vent, Maggie regardant dans des jumelles une mer écumeuse et même... Maggie en hélicoptère, posée sur le pupitre, devant le pilote ! C'est dingue qu'il soit permis à une petite souris trop mignonne de vivre des moments comme ça alors que moi, je ne le pourrais peut-être jamais ! Et c'est vrai que ce qui me paraît dingue aussi, c'est que maman, dans son univers tout sérieux, entourée de gens qui travaillent beaucoup, ose montrer Maggie à tout le monde. Elle m'a expliqué que, sur un bateau, même si les règles restent précises, tout le monde apprend à vivre ensemble et qu'il y a de vrais moments de détente.

Maman a bien compris que, si je me lassais de parler dans le téléphone, je trouvais cependant génial qu'elle m'envoie des photos. Moi je lui fais des dessins, que je lui envoie par internet et que je mets dans une grande pochette pour qu'on les regarde tous ensemble à son retour. Papa aussi aide Maman à patienter. Il lui envoie plein de photos du jardin, des bourgeons gonflés de sève, des premières fleurs, d'un oiseau près de la fenêtre et de mon Picou, coincé dans son petit bateau rose...



L'insoutenable attente

Un soir, alors que je reviens de l'école, papa m'annonce que Maman rentre dans une semaine. Mais comme à chaque fois que cela se produit, il prend toutes les précautions nécessaires, comme si cette nouvelle, aussi belle soit-elle, restait jusqu'au bout une petite chose très fragile. Alors avant que j'aie le temps de sauter de joie, passent dans sa bouche les mots « normalement », « si tout se passe comme prévu », « il faut rester prudent ». Mais si papa me l'annonce, c'est quand même que c'est pour bientôt ! Je vais enfin pouvoir décompter les dodos les uns après les autres, les enlever des doigts de mes mains jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un et avoir le cœur qui saute de joie le soir de cette dernière nuit qui me sépare du retour de Maman.

Et là, c'est branle-bas de combat. Je range tout mon bazar, rassemble dans l'enveloppe de mes souvenirs tous les dessins faits pendant son absence et les petits trésors accumulés pendant ces longues semaines. Je lui prépare de petits cadeaux aussi, ceux que j'ai fabriqués, à l'école ou à la maison, enveloppés dans du papier de couleur et sur lesquels je colle de jolies gommettes que je mets longtemps à bien choisir. Papa aussi prépare la maison afin qu'au retour de Maman aucune minute ne soit perdue à faire les courses ou le ménage. Et puis je sors Picou de son bateau; il est tellement petit et son esquif tellement fragile : il a bien mérité d'arriver un petit peu avant maman !

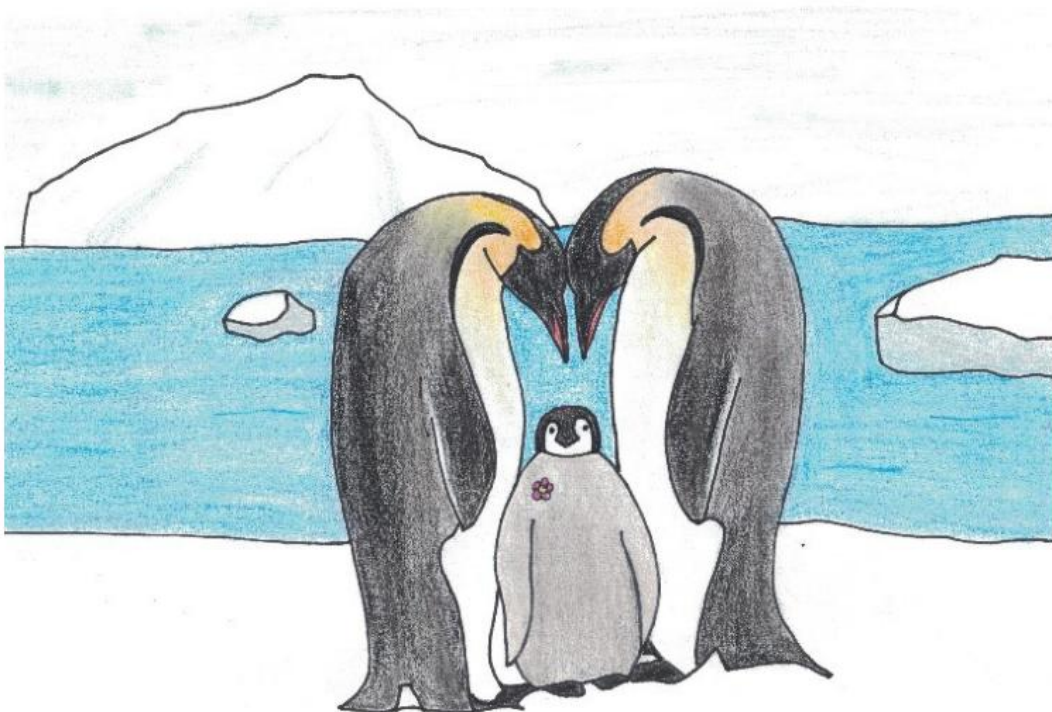


Tout chagrin a une fin

C'est aujourd'hui, enfin. La fin de longs jours, de semaines sans fonds et de mois entiers passés à attendre. Je ressens un peu la même excitation qu'avant Noël, quand les cadeaux sont encore emballés et que tout mon plaisir ne tient plus que dans l'attente.

Lorsque Papa vient me chercher à l'école cet après-midi-là, il me dit « Ça y est, Maman est rentrée ! On file la chercher sur le bateau ». Papa se montre très sûr de lui : Maman ne peut plus m'échapper; elle n'a jamais été aussi près de moi depuis des mois. La route est longue, avec beaucoup de virages. Moi je ne la connais pas beaucoup cette route parce que je ne vais jamais au travail avec maman. Mais le port est à peine en vue que je ne vois déjà plus que lui : LE bateau de maman. Finalement, il me semble plus petit que dans mes souvenirs. J'ai du mal à m'imaginer que Maman ait passé autant de temps là-dedans et qu'elle ait traversé les mers là-dessus!

Alors, depuis le parking chargé de voitures et de gens heureux, chahutée par mon petit cœur qui bat très fort, je reconnais maman tout de suite. Et je crois que même s'il y avait eu mille enfants sur cette banquise de bitume, ma maman-manchot, qui rentre de l'océan chargée de souvenirs, aurait reconnu son poussin tout de suite. Même si elle est un peu plus bronzée que papa et moi, et un peu plus fatiguée aussi, je m'étonne finalement que tout ce temps passé loin de moi ne l'ait pas changée. Comme avant son départ, son parfum doux m'enivre de bonheur. Comme avant son départ, ses baisers retrouvent parfaitement le chemin de mes joues. Et plus encore qu'avant son départ, son sourire rayonne de nous savoir à nouveau réunis.



Larme de lune

Par Johanne, Prix de l'imagination

Havana sort enfin de l'école. Pour elle qui ne reste jamais plus de deux années consécutives dans le même établissement, devoir changer d'école, arriver en cours d'année, essayer de s'intégrer, encore. Mais elle garde le sourire parce qu'elle sait que son père vient la récupérer. Il l'emmène sur la plage pour ramasser des coquillages et des morceaux de verre polis par le sable. Arrivés sur la plage, la petite fille marche en silence en regardant le sol, son père lui demande :

« Alors Havana qu'est-ce qu'il y a ? Je t'ai rarement vu aussi silencieuse. »
Mais Havana fait mine de rien. Elle a peur de le rendre triste si elle lui confie qu'elle se sent perdue dans sa nouvelle classe, alors qu'il doit partir en mer le lendemain.

« Regarde Papa, j'ai trouvé un verre poli bleu.

- Tu sais que les bleus sont les plus rares ? On va tous les mettre dans une petite bouteille pour en faire une collection. »

Ils continuent à marcher puis l'homme pointe son doigt en direction d'une longue tour de pierres.

« Tu vois ce phare Havana ? Tous les soirs, quand le soleil se couche et que la lune se réveille, le phare s'allume. C'est grâce à sa lumière que les voyageurs de l'eau retrouvent leur chemin. Tous les soirs, quand je suis sur mon bateau, je le regarde et c'est comme si j'étais près de toi. N'oublie pas, je reviens dans trois pleines lunes. »

Le lendemain, quand Havana se lève, les affaires de son père ne sont plus là. Il est parti. Sa mère est déjà au travail. C'est toute seule qu'elle doit aller à l'école. Le soir, elle décide de retourner voir le phare pour continuer sa petite collection. Le ciel est d'une couleur rouge orangé, le phare est toujours éteint. À ce moment-là, Havana pense à son père et serre très fort sa petite bouteille. Elle sait que là où il est, même s'ils sont loin, ils pensent l'un à l'autre.

Tous les soirs, la petite fille fait le même rituel. Le temps est long sans son père. Sa mère travaille beaucoup et Havana ne s'est pas encore fait beaucoup d'amis.
« C'est aujourd'hui que Papa doit rentrer ! crie un jour Havana tout excitée. Hier, la lune était presque ronde, je suis sûre que c'est aujourd'hui ! »

Lorsqu'elle entend la sonnerie, elle jette son cartable sur son dos et court en direction de la plage. Malgré le mauvais temps, Havana attend son père de toutes ses forces.

Les nuages sont noirs d'orage, le vent souffle en rafales et la mer est déchaînée. Les vagues se brisent contre la falaise où se dresse le phare illuminé. Havana a du mal à garder ses yeux ouverts tant le vent mélangé au sable lui fouette le visage. Elle regarde l'horizon en espérant voir le bateau de son père revenir après ces longs mois d'absence.

Mais soudain, une énorme vague s'écrase sur le sommet du phare et l'éteint subitement, comme lorsqu'on souffle sur une bougie.

« Oh non ! Comment va faire Papa pour retrouver la maison ? »

Havana a peur, elle court le long de la plage sans savoir où aller, ni quoi faire. Ayant perdu espoir, elle se met à pleurer.

C'est alors qu'elle aperçoit une petite barque braver la tempête.

« Papa ? »

D'un coup elle reprend espoir et court jusqu'au bord de la jetée. Mais la personne assise dans l'embarcation semble beaucoup plus petite que son père.

« Mais qui es-tu ? Tu fais partie de l'équipage du Goéland ? Est-ce que tu as vu mon père ? »

- Oh ! s'exclame le petit garçon un peu surpris. Tu es la fille qui vient ici tous les soirs ? Moi, je suis le gardien du phare. »

Le garçon tend alors son badge sur lequel est écrit au feutre noir « GARDIEN ».

« Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un dans le phare ! Et encore moins un enfant... »

- C'est un secret... Mais comme le phare est éteint, je dois trouver une solution pour le rallumer.

- Et mon père ? Et Le Goéland ? Où sont-ils ?

- Je ne sais pas... Sans lumière on ne pourra rien faire...

- Il devait rentrer aujourd'hui... Comment le rallumer ? Je vais t'aider ! »

Les deux enfants trouvent un abri sur la plage et s'assoient.

« Mon père a un tiroir avec des ampoules, tente Havana. »

- Non, ce n'est pas une ampoule ordinaire qu'il faut.

- Un feu ?

- Non plus... C'est une sorte de... caillou bleu.

- Ah ! J'en ai plein dans une bouteille ! Des verres polis bleus, on en ramasse avec mon père ! »

Havana lui montre la bouteille qu'elle a dans la poche.

« Oui, ça pourrait marcher ! Mais il en faudrait un beaucoup plus gros. »

Havana réfléchit mais elle n'a que des petits morceaux et en plus, ils sont difficiles à trouver. Elle regarde le ciel. Il ne pleut plus et les nuages se dissipent laissant entrevoir la lune.

« Regarde la lune, on dirait qu'elle est bleue, dit Havana en pointant la lune du doigt.

- Ah oui... répond le garçon en se grattant la tête d'un air songeur. »

Puis soudain, il se lève d'un bond en regardant lui aussi la lune : « Mais oui ! C'est ça la solution ! Une faveur tu demanderas, lorsque bleue la lune sera.

- Une faveur ? Mais de quoi tu parles ?

- Ça fait partie de la légende du phare, mon grand-père m'en a parlé une fois.

- La légende du phare ? Je n'y comprends plus rien moi.

Le garçon prend Havana par la main et dit : « Suis-moi, je vais te montrer, il faut se dépêcher avant que le ciel se couvre. »

Ils courent en direction de la jetée puis sautent dans la barque à l'unisson, ils attrapent une rame chacun et pagaient aussi vite que possible en direction du phare. Une fois arrivés, Havana lève les yeux et contemple le phare : c'est la première fois qu'elle le voit d'aussi près.

« Arrête de rêver ! Viens ! »

Le garçon pousse l'immense porte en bois et de fer vieillie par le temps. Havana essaie de suivre le garçon qui monte les marches deux par deux dans l'escalier en colimaçon. Il s'arrête au deuxième niveau et entre dans une petite pièce.

« Ta-da !! Voilà ma maison. »

Havana arrive enfin, complètement essoufflée. Elle voit le garçon debout sur un lit, collé au fond de la salle, derrière une table en bois.

« C'est ici que tu habites alors ? Ce n'est pas très grand, mais c'est tout mignon. Et tu vis tout seul ? Le garçon rougit un peu.

- Heu... oui, oui ! répond-il en faisant mine de chercher quelque chose.

- Qu'est-ce que tu cherches ?

- Ah le voilà ! »

Le garçon sort un énorme livre de derrière son coussin. Havana se demande comment il n'a pas pu le voir avant. Mais cette pensée s'évanouit quand il pose le livre sur la table.

BOUM !

Le livre s'intitule *Le vieux livre des vieilles légendes du vieux phare*.
Le garçon ouvre le livre et commence à le feuilleter rapidement.

« Regarde, c'est écrit là : « Une faveur tu demanderas, lorsque bleue la lune sera. »
- D'accord, mais comment faire ? demande Havana. »

Le garçon continue de lire en silence.

« Alors ? dit Havana d'un air impatient.

- Je ne sais pas, je ne comprends rien. D'habitude mon grand-père m'explique toujours, il me dit qu'il faut savoir lire entre les lignes.

- Fais-moi voir s'il-te-plaît. »

Havana prend place derrière l'énorme livre et lit à voix haute.

« Quand tout marin perd son repère, il regarde au plus loin. Quand il perd espoir, il prie en regardant le ciel. Il sait qu'on peut l'entendre s'il arrive à porter son regard par-dessus les étoiles.

- Regarder par-dessus les étoiles ? Comme avec un télescope ?

- Un télescope ? Je sais, viens avec moi ! »

Le garçon ouvre la porte et monte au dernier étage en empruntant un petit escalier en fer menant à une trappe au plafond. Havana suit le garçon et entre à son tour, elle n'en croit pas ses yeux : elle vient de rentrer dans la pièce où normalement la lumière du phare brille pour guider les bateaux.

« Regarde ! » dit le garçon qui pointe un étrange objet caché par l'obscurité.

Havana approche à tâtons dans la pièce tout juste éclairée par la lumière bleutée de la lune.

« C'est la longue-vue de mon grand-père, il s'en sert pour regarder les bateaux. »
C'est une impressionnante longue-vue en bois posée sur un trépied devant la fenêtre.

« Je pense que ça peut fonctionner. Ça doit fonctionner, dit la petite fille d'un ton convainquant.

- Oui ! dit le garçon en réglant l'immense appareil. Voilà, je pense que c'est bon, regarde. »

Havana regarde dans la longue-vue, la lune est dans l'axe. Elle a l'air si près qu'on a l'impression de pouvoir la toucher ou même lui parler et qu'elle peut nous entendre. La lune semble endormie, paisible et bienveillante.

« Alors ? demande le garçon, est-ce que tu la vois ? Demande-lui quelque chose. »

Havana prend une grande inspiration et tente :

« S'il vous plaît madame la Lune, donnez-nous la pierre bleue pour rallumer le phare. »

Puis le silence se fait et rien ne se passe. La lune a toujours l'air profondément endormi.

« S'il vous plaît, aidez mon père à retrouver le chemin de notre maison. S'il vous plaît madame la Lune. »

Mais rien ne se passe. Havana reprend une profonde inspiration et commence à raconter son histoire, le départ soudain de son père avec l'équipage du Goéland, ces jours sans fin à les attendre sur la plage puis la tempête le soir de leur retour. « Vous êtes mon seul espoir ! sanglote Havana. Vous seule pouvez nous aider. » D'un coup le vent s'arrête, le ciel se dégage et la lune semble briller d'un bleu étincelant.

« Je pense qu'elle t'a entendue, dit le garçon. »

Havana regarde à nouveau dans la longue-vue. La lune est si brillante qu'elle n'arrive pas à la distinguer correctement.

« Mais, dit Havana en essuyant ses larmes. Mais... On dirait qu'elle pleure. »

La lune semble touchée par l'histoire de la petite fille en pleurs. En regardant dans la longue-vue Havana distingue comme une petite étoile sur la joue de la lune. Puis, cette petite lumière étoilée se décroche délicatement de l'astre.

« Regarde, Havana ! »

Mais elle n'a même pas le temps de regarder qu'ils entendent un grand fracas.

« Qu'est-ce qui se passe ? demande Havana.

- On dirait que c'est tombé sur la plage derrière nous. Havana, aide-moi à déplacer la longue-vue ! »

Havana et le petit garçon se hâtent de transporter l'énorme appareil de l'autre côté du phare.

« Est-ce que tu vois quelque chose ? dit le garçon le souffle court, tout en réglant l'objectif.

- Un peu plus en bas, plus à droite. Attends, c'est bon ! Je vois une petite lumière bleue sur la plage ! Tu penses que c'est... ?

- Il n'y a qu'un moyen de le savoir ! répond-il avec entrain. Vite ! Allons-y avant que ça s'éteigne. »

Ils redescendent les escaliers quatre à quatre puis courent jusqu'à la jetée. Le temps semble figé, on entend à peine le bruit des vagues qui ballotent doucement l'embarcation dans la nuit.

Une fois arrivés sur la plage, ils avancent prudemment en direction de l'étrange lueur qui semble s'affaiblir. Ils n'en croient pas leurs yeux : devant eux se dresse une imposante pierre d'un bleu marine intense, parfaitement taillée en forme de

goutte et légèrement enfoncée dans le sable. Les deux enfants décident de la soulever ensemble, sans trop y croire, car la pierre semble lourde.

« À la une, à la deux, à la trois ! »

Au moment où leurs mains touchent la pierre, une lumière blanche les éblouit. C'est le phare ! Le phare s'est allumé !

« On a réussi ! La lune nous a accordé sa faveur ! »

Les deux enfants émerveillés fixent en silence le majestueux phare qui éclaire à nouveau l'horizon, le noir d'encre du ciel laissant peu à peu place à l'aube. Ils restent sur la plage en guettant au loin. Le temps est plutôt clément, le vent réchauffe doucement leur peau en amenant le réconfort d'une belle matinée ensoleillée. Les deux enfants devenus amis se laissent porter par ce magnifique spectacle, puis sans s'en apercevoir s'endorment côte à côte. Le phare vient de s'éteindre, quand un cri brise leur sommeil.

« Estéban ! ...ESTÉBAN REVEILLE-TOI ! »

Un vieil homme debout sur une barque fait de grands signes en criant de toute voix. Le jeune garçon se lève d'un bond, il a reconnu la voix de son grand-père.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » demande Havana en se frottant les yeux. »

L'homme saute de la barque et dit :

« Alors Estéban, où étais-tu ? Mais dis-moi, qui est cette jeune fille ?

- C'est mon amie Havana. On a trouvé le moyen de rallumer le phare avec la pierre de lune. Regarde. »

Il fait un geste en direction de la pierre mais il ne reste que des débris éparpillés dans le sable.

« Hum ! Une pierre de lune hein ? demande le grand-père en faisant discrètement un clin d'œil à son petit-fils. Tu veux plutôt dire une larme de lune, alors vous avez réussi à honorer la légende. Bravo les enfants ! »

Havana dévisage le vieil homme de la tête aux pieds. Elle comprend que c'est le grand-père de son nouvel ami et se demande bien d'où il vient. Mais ses pensées sont interrompues par la voix du vieil homme : « Allez Estéban, viens m'aider, il y a un bateau qui arrive. Cette tempête m'a donné du fil à retordre. »

Havana regarde l'horizon. À travers le brouillard, elle distingue la silhouette de ce qui semble être un petit bateau de pêche. Elle sent son cœur battre la chamade, de plus en plus fort au fur et à mesure que le navire avance. Elle n'ose pas y croire... La fin de longues semaines d'attente, de toutes ces journées où elle est rentrée seule de l'école, de toutes ces soirées où sa mère a du chagrin quand elle rentre. Soudain, le son de la corne de brume retentit. Havana surprise sursaute,

son cœur est sur le point d'exploser. Elle aperçoit des hommes faire de grands signes sur le pont du bateau. Le vieil homme lui tend sa paire de jumelles qu'elle s'empresse de poser sur son nez. Elle essaie de reconnaître les visages des marins mais n'y parvient pas. Son regard se porte alors sur l'arrière du bateau. En grosses lettres blanches, elle voit écrit : LE GOÉLAND.

Les jumelles tombent par terre. Havana n'ose plus respirer. Elle serre sa petite bouteille d'une main et la main d'Estéban de l'autre. Les deux enfants se regardent en souriant. Ils savent que quelque chose a changé depuis le soir où ils se sont rencontrés sur cette plage. Une merveilleuse aventure vient de se terminer.

Daphné

Par Hélène, Prix de l'émotion

Daphné est une chouette petite fille. Elle est en CE2 et évidemment, ce qu'elle aime le plus à l'école, c'est la récré.

À la maison elle aime faire des cookies (c'est sa spécialité), écouter de la musique et aller à son cours d'athlétisme, tous les mercredis.

Elle vit dans une jolie maison aux volets bleus avec son papa, sa maman et leur petit chien blanc, Patapouf. Ah oui, elle a aussi un grand frère, Gaspard. En général, Daphné s'entend bien avec lui : ensemble, ils jouent aux jeux de société, font des batailles de chatouilles, construisent des cabanes dans le jardin. Évidemment, Daphné se dispute parfois avec lui.

C'est un grand frère après tout...

Bref, tout va bien dans la vie de Daphné. Sauf que ce soir, elle a le moral dans les chaussettes.

Son papa, son papa adoré, chéri, son papa le meilleur de la terre et même de l'univers, part en mission le lendemain.

Quand le réveil sonne, Daphné se cache sous sa couette. Elle voudrait qu'un miracle se produise, ou une catastrophe, elle ne sait pas trop. Enfin, un truc qui ferait que Papa resterait à la maison au lieu de partir en mission.

Elle finit quand même par sortir du lit et descendre à la cuisine. L'ambiance est morose : Gaspard a le nez plongé dans son bol, Maman ne dit rien et bizarrement, même la radio est éteinte. Papa tente quand même un bonjour enthousiaste... quoiqu'un peu forcé peut-être.

Daphné sait très bien comment ça va se passer : Maman va partir au travail la première, puis Papa les emmènera, elle et Gaspard à l'école. Enfin, pas tout à fait : ils lui ont demandé de ne pas les accompagner jusqu'au portail, mais de les laisser au coin de la rue. Ils n'auront plus que quelques mètres à faire pour arriver à l'école. Gaspard et Daphné sont d'accord : pas questions que les copains les voient faire leurs derniers bisous à Papa. Ensuite, Papa rejoindra sa base et partira loin, là-bas, dans un pays où il fait chaud.

Le temps passe, inexorablement. Maman part au travail. C'est l'heure de mettre le manteau, les chaussures et de prendre son cartable, direction l'école.

Sur le trottoir, Papa se met au milieu, sa main droite tient celle de Daphné, sa main gauche celle de Gaspard.

Daphné a beau se concentrer et y penser très fort, rien ne se produit.

Rien. Pas un éclair, pas un tremblement de terre, pas un message. Pas d'intervention de fée, de sorcière, de super héros ou de truc du genre.

Rien. Même pas une goutte de pluie qui les aurait obligé à faire demi-tour pour prendre les parapluies. Même pas une crotte de chien qui aurait pu les obliger à rentrer changer de chaussures.

Les voilà tous les trois arrivés au coin de la rue.

Daphné pleure déjà à chaudes larmes. Gaspard aussi a les joues mouillées. Et même Papa a les yeux qui brillent.

C'est le moment de se dire au revoir, le moment du dernier bisou, du dernier câlin.

Papa serre fort sur son cœur ses deux enfants chéris. Il faut maintenant se séparer : Papa fait demi-tour, Daphné et Gaspard traversent la rue pour entrer dans la cour de l'école.

Ils font des grands signes de la main, jusqu'à ce que Papa disparaisse.

Daphné passe une mauvaise journée à l'école. Même à la récré, elle n'a pas envie de jouer, c'est dire ! Le repas à la cantine lui paraît tout fade. Même les gentils mots du cuisinier ne lui arrachent pas un sourire.

Enfin le pire, c'est l'après-midi.

Pendant le temps de lecture silencieuse, Daphné a senti les larmes monter, monter. Elle imaginait son papa dans l'avion, déjà si loin d'elle.

Pourtant, elle avait essayé de penser à autre chose : l'anniversaire de Garance, samedi, son super vélo, qu'elle avait eu à Noël, son livre fétiche, qu'elle avait lu au moins cent fois. Mais rien à faire, les larmes se sont mises à faire de grosses auréoles sur son cahier de lecture. Le maître l'a accompagnée dans le couloir mais c'était bien trop bizarre de se retrouver là, toute seule, dans ce corridor silencieux pendant que tous les autres étaient en classe.

Pour une fois, Daphné n'avait pas trop envie que la cloche sonne la fin de la journée. Mais une fois de plus, rien ne vint perturber l'écoulement du temps et à 17 heures, Daphné se retrouva sur le trottoir, son cartable sur le dos.

Le mardi, sa maman rentrait plus tard du travail et son frère partait directement de l'école avec son copain Briec pour leur cours de judo. Elle avait l'habitude, ce jour-là, de rentrer toute seule à la maison. Elle aimait bien ce petit moment de calme, juste pour elle : elle goûtait, faisait ses devoirs puis jouait ou regardait un petit dessin animé en attendant Maman.

Mais aujourd'hui, elle fit le trajet le cœur lourd. Elle appréhendait le moment où, après avoir sorti la clé de son cartable, elle ouvrirait la porte et verrait la maison vide, sans Papa. Elle savait qu'au fond d'elle, il restait un petit espoir, tout minuscule comme une miette, que Papa soit finalement resté à la maison. Évidemment, quand Daphné ouvrit la porte, elle fut accueillie par un grand silence tout froid. Patapouf vint comme à son habitude réclamer des caresses, mais Daphné ne lui accorda pas vraiment d'importance.

Elle prit son goûter en mettant un peu de musique, pour penser à autre chose. Puis elle se demanda ce qu'elle allait faire : danser ? Pas envie.

Faire les devoirs ? Cela pouvait bien attendre mercredi. Faire un puzzle ? Bof. Finalement, elle se dirigea dans sa chambre avec le vague espoir de trouver un livre ou une BD qui pourrait lui changer les idées.

Mais en entrant dans sa chambre, son regard fut tout de suite attiré par un paquet cadeau, grand mais tout plat posé bien en évidence sur son lit.

Comme tous les enfants, Daphné se précipita dessus pour l'ouvrir. Elle n'eut même pas le temps de se demander ce que le cadeau faisait là, ni de qui il pouvait bien provenir.

À l'intérieur du papier se trouvait une enveloppe et une sorte de grande affiche qui ressemblait à un calendrier de l'Avent : une multitude de petites cases était répartie sur toute l'affiche et chacune portait une date différente. En y regardant de plus près, Daphné remarqua que l'image représentée sur l'affiche était en réalité la photo d'un phare qu'elle avait visitée avec toute la famille l'été précédent. Daphné décida alors d'ouvrir l'enveloppe. À l'intérieur se trouvait une magnifique carte, pleine de couleurs et de paillettes. Son cœur fit un bond quand elle reconnut l'écriture de son papa. Il y avait écrit :

« Ma puce, mon trésor, ma chouette, ma louloute. As-tu deviné à quoi servait mon cadeau ? Non ? Alors je te dois quelques explications. C'est un « calendrier de Papa ». Chaque matin, cherche la date du jour puis ouvre la petite fenêtre. Tu trouveras un petit bout de bonheur pour passer une bonne journée. Peu à peu, tu verras les petites portes s'ouvrir et mon retour se rapprocher. Je te fais plein de bisous, je t'aime fort, ton papa. »

Daphné n'en revenait pas. Ça c'était une surprise et une chouette ! Évidemment, elle chercha tout de suite la date du jour et déchira les petits pointillés pour ouvrir la première fenêtre. Elle éclata alors de rire en voyant ce que le petit volet cachait : la photo de son papa lorsqu'il avait, sans succès, essayé de faire prendre un bain à Patapouf et s'était retrouvé tout mouillé et plein de mousse tandis que le chien se sauvait à toutes pattes.

Aussitôt, Daphné accrocha la grande affiche sur son mur et posa la carte bien en évidence sur sa table de nuit. Elle ne put s'empêcher de compter les petites fenêtres qui restaient à ouvrir et poussa un gros soupir. Cependant, la perspective de découvrir une petite photo tous les jours la remplissait de réconfort.

À pas de loup (bien inutilement d'ailleurs car elle était seule), elle alla dans la chambre de Gaspard. Là aussi, un grand paquet brillait dans la lumière du soir.

Le gardien de phare

Par Thomas, Prix du style littéraire

Un phare est une grande tour avec une lumière puissante qui permet de guider les navires la nuit. Il est placé sous la surveillance d'un personnel de garde. Le premier phare de l'histoire a été construit devant la ville d'Alexandrie en Egypte. Il se situait sur l'île de Pharos. C'est de là que vient le mot « phare ». La construction du phare d'Alexandrie a duré dix ans et s'est achevée en 289 avant Jésus-Christ, il y a plus de 2300 ans ! Il mesurait près de 135 mètres de haut et fait partie des Sept Merveilles du monde antique. Aujourd'hui, le plus haut phare du monde est le phare de l'île Vierge en France et il mesure «seulement» 82,5 mètres de haut.

Bernard est gardien de phare.

Depuis plus de dix ans, toutes les nuits il s'assure que la lampe du phare fonctionne bien. Il nettoie les vitres et il règle l'ampoule pour s'assurer que sa lumière puisse être aperçue de très loin.

Et quand il est sûr que tout fonctionne bien, il surveille dehors avec ses jumelles. Lorsqu'il voit passer un bateau qu'il connaît, Bernard lui envoie un message en morse avec un projecteur : *

--- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●●

--- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●●

Et généralement, le bateau lui répond :

--- ●●● --- ●●●

--- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●● --- ●●●

« Je m'appelle Gaspard, j'ai sept ans et mon papa fait un métier fantastique, il est gardien de phare. Il sauve la vie des marins, je suis trop fier de lui.

*** RENDS-TOI A LA FIN DU CONTE POUR DECODER LE MESSAGE**

Ce soir, quand Bernard prend son bateau pour aller sur l'île où se situe son phare, il sent que le vent se lève. Il voit des vagues qui se creusent de plus en plus.

Le temps de monter tout en haut de son phare et d'allumer l'ampoule, il se rend compte que c'est la tempête. Son anémomètre indique 70 nœuds de vent¹.

À la radio, il entend de plus en plus de bateaux qui lui demandent de l'aide pour les guider. Avec la tempête ils sont perdus.

Toute la nuit, Bernard assiste les bateaux et leur indique la route à suivre pour atteindre le port. Au matin, il se rend compte que la tempête est encore plus forte. Il doit rester dans son phare pour continuer à aider les marins. Et de toute façon la mer est trop agitée, il ne peut pas rentrer chez lui !

Toute la journée passe, Bernard est tellement occupé qu'il ne se rend même pas compte que la nuit est déjà en train de revenir.

« Je ne comprends pas. J'ai attendu à la sortie de l'école mais Papa n'est pas venu me chercher comme d'habitude.

Je suis resté à la garderie et Maman est venue me chercher un peu plus tard quand elle a fini son travail. Dès que je la vois je lui demande, inquiet :

« Il est où Papa ?

- Tu vois que c'est la tempête dehors, il est peut-être bloqué sur son île. Je suis sûre qu'il va bien. Tu veux aller voir son phare depuis la pointe ? »

Maman semble inquiète aussi. Nous prenons la voiture et nous allons sur la pointe au bout du bout de la route qui va vers la mer. Ici le vent est encore plus fort. La mer est comme recouverte de mousse, partout. Je n'ai jamais vu de si grosses vagues.

« Regarde le phare de Papa » me dit Maman.

J'aperçois son phare qui brille, dans la pénombre qui commence à tomber. Et juste à côté de la très grosse lumière qui guide les bateaux, j'en vois une plus petite qui clignote. Je reconnais l'alphabet morse que Papa m'a appris. Je note :

● --- ● ●●● — ● — ●● ●●● — ●●● ●● ● — ● »

C'est le troisième jour de tempête. Le jour se lève et Bernard n'a pas dormi de la nuit. En tournant la page du calendrier il voit écrit à la date du jour : « ANNIVERSAIRE GASPARD ! PENSER AUX CANNES À PÊCHE ! » écrit en rouge et souligné !

¹ Un anémomètre est un outil qui permet de mesurer la vitesse du vent. En mer, la vitesse du vent est calculée en nœuds, comme pour la vitesse des bateaux. Une vitesse de 70 nœuds équivaut à 130 kilomètres par heure environ.

Le code morse a été inventé en 1835 par Samuel Morse pour la télégraphie. Il permet de communiquer toutes les lettres de l'alphabet à l'aide d'un des signaux courts et de signaux longs. L'alphabet morse est toujours utilisé aujourd'hui, notamment à l'aide de signaux lumineux.

L'alphabet morse international ci-dessous te permettra de décoder les messages que tu as pu lire dans cette histoire.

·-	A	·---	J	···	S	·-·-·-	.
-···	B	-·-	K	-	T-	-·-·-	,
-···	C	····	L	··-	U	··-···?	
-··	D	--	M	··-	V		
·	E	-·	N	··-	W	·---	1
····	F	--	O	-··-	X	··-·-	2
-·	G	···	P	··-	Y	··-·-	3
····	H	-··-	Q	-···	Z	····-	4
··	I	···	R			····	5
						-····	6
						-···	7
						-···	8
						----·	9
						----	0



*Rendez-vous dans le prochain Cols
Bleus pour d'autres aventures !*